

SAISON
23 | 24

LES
EPISODES

F
G
R
A
O

REVUE DE PRESSE

THÉÂTRE
LES OSSES
CENTRE DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS

Anne Schwaller à la tête du Théâtre des Osses

15 ans après avoir été elle-même comédienne dans ce théâtre de Givisiez, Anne Schwaller en reprend la direction artistique. Rencontre.



cliquer sur la page ou scanner le QRcode →



Une saison dédiée au personnage de Figaro

Pour sa première saison culturelle, la nouvelle directrice du Théâtre des Osses Anne Schwaller propose trois créations autour du mythique personnage de Beaumarchais. S'ajoutent un spectacle tout public poétique et deux cafés littéraires.



Le personnage de Figaro traversera les siècles avec trois créations: *Le barbier de Séville*, *Figaro divorce* et *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro*.

THOMAS DELLEY

ELODIE FESSLER

GIVISIEZ. *Le Largo al factotum*, du *Barbier de Séville* de Rossini, s'empare du Théâtre des Osses ce vendredi soir. Entraînant. Vif. Allégre. À l'image d'Anne Schwaller, qui, dans son costume pailleté, fait une entrée fracassante pour accueillir le public dans sa nouvelle maison. Ou plutôt sa première, puisqu'elle a commencé sa carrière de comédienne ici en 2007. «J'exulte, je trépigne!» lance la nouvelle directrice artistique du centre dramatique fribourgeois, en s'appropriant à présenter sa première saison.

Une saison pensée en épisodes et presque entièrement dédiée à Figaro «pour continuer à s'émouvoir et renouveler le bonheur d'être ensemble». Anne Schwaller a tissé un fil rouge à la fois doux et rugueux entre trois créations pour guider les spectateurs à la découverte de ce personnage «truculent, rusé, intrépide et insolent». Personnage né en 1775 de la plume de Beaumarchais dans *Le barbier de Séville*. «J'ai choisi Figaro, car c'est un mythe du théâtre qui a traversé les époques. Il

créé le lien entre nous tous, hier comme aujourd'hui.»

Rire ensemble

Le premier épisode est *Le barbier de Séville*, mise en scène par Anne Schwaller. L'histoire se déroule au XVIII^e siècle. Le barbier Figaro vient en aide au comte Almaviva, qui cherche à conquérir le cœur de Rosine. Sauf que cette dernière est «jalousement gardée» par le vieux médecin Bartholo, qui compte l'épouser.

Anne Schwaller tenait à exprimer son amour des textes classiques et de la langue française. «Aussi parce qu'il s'agit d'une comédie dans le sens noble du terme», ajoute-t-elle. Cette «invitation à la fête» fait la part belle aux situations grotesques et aux personnages hauts en couleur. «Commencer la saison de ma nouvelle direction artistique en nous réunissant autour du rire était très important. N'oublions jamais de rire.» Sept comédiens romands se partageront la scène dès le 14 septembre: Frank Arnaudon, Fanny Künzler, Anne Jenny, Frank Michaux, Patric Reves, Frank Semelet et Christine Vouilloz.

Double coproduction

Changement d'ambiance dès le 30 novembre avec *Figaro divorce*, mis en scène par Philippe Sireuil, d'après le texte d'Odön von Horváth (1936). On y retrouve le quatuor de Beaumarchais (Figaro, Suzanne,

«J'ai choisi Figaro, car c'est un mythe du théâtre qui a traversé les époques.»

ANNE SCHWALLER

Rosine et le comte Almaviva) en exil à cause de la Révolution. Un deuxième épisode plus sombre, sous le régime nazi. «Je trouve intéressant de montrer deux figures de Figaro complètement différentes», déclare Philippe Sireuil, directeur du Théâtre des Martyrs, à Bruxelles. J'ai le sentiment que Horváth dessine un Figaro qui passe de la joie et de la roublardise à un salaud, un arriviste qui va s'abîmer.»

Ces deux épisodes coproduits avec le Théâtre des Martyrs seront présentés dans la même scénographie signée Vincent Lemaire. On retrouvera aussi les mêmes comédiens. «Ce principe assez inédit est un positionnement fort, car le Théâtre des Osses est un lieu de création», reprend Anne Schwaller. Des représentations regroupant les deux pièces auront lieu les 16 et 17 décembre. La directrice artistique précise avoir «rallongé la durée de vie des spectacles», pour «qu'ils se déploient» et «pour que le public ait le temps de venir».

Figaro d'aujourd'hui

Imaginer comment serait Figaro aujourd'hui. Voici la mission qu'a confiée Anne

Schwaller à Eric Bulliard, auteur et journaliste à *La Gruyère* qui a reçu en mars le Prix des lecteurs de la ville de Lausanne pour son roman *La Cabine*. Il proposera en février sa version d'un Figaro du XXI^e siècle. «La question sera de savoir s'il a conservé sa légèreté dans le monde que l'on vit aujourd'hui. Pour l'instant, je n'ai pas encore la réponse», confie ce dernier. Un texte en cours d'écriture qui sera présenté dans le studio des Osses, transformé pour l'occasion en salon boudoir.

Anne Schwaller salue la capacité d'Eric Bulliard à «rendre le réel avec émotion». «Tu étais l'écrivain parfait pour ce projet un peu fou.» Proposition que le comédien ne «pouvait refuser», lui qui «est né comme spectateur ici, aux Osses. Aussi, ce défi vertigineux m'intrigue. Me placer dans cette suite de Figaro est assez angoissant, mais je me réjouis.»

Conte et marionnettes

Pour clore la saison, la compagnie Frakt' proposera un spectacle tout public mêlant théâtre et marionnettes, tiré du conte d'Andersen *Le rossignol et l'empereur* et adapté par Elisa Shua Dusapin.

Mis en scène par Pascale Güet et Olivier Périat, il raconte l'histoire d'une petite fille dont les parents détiennent un restaurant chinois. Cette dernière préfère écouter les histoires que lui conte son grand-père plutôt que de faire ses devoirs. «L'histoire du jour est *Le rossignol et l'empereur* et elle va petit à petit prendre vie sous nos yeux», raconte Anne Schwaller. Un moment de pure magie, d'une beauté éblouissante et de simplicité totale. ■

La révision de la loi est achevée

PROTECTION DES DONNÉES. Le Conseil d'Etat a achevé la révision totale de la Loi sur la protection des données (LPdD), inspirée de la nouvelle loi fédérale et des textes européens de référence. Ce texte constituera «un des étalons essentiels de la digitalisation aux plans cantonal et communal», affirme le communiqué de presse.

Cette révision vise «à renforcer les droits et les libertés des personnes face aux traitements toujours plus nombreux et complexes de leurs données personnelles». Par exemple, il sera désormais possible, à certaines conditions, de s'opposer préventivement à la communication de certaines données à des tiers. «Des obligations de transparence sont aussi ajoutées, en particulier si un organe public fait usage d'algorithmes dans le cadre d'un processus décisionnel ou s'il mène des activités de profilage.»

Au Grand Conseil cet automne

D'autre part, les organes qui traitent des données personnelles devront, de manière proactive, prévoir des mesures techniques et organisationnelles adaptées aux risques encourus dès les premières étapes de la conception d'un nouveau traitement de données. «Des obligations d'annonce sont également introduites en cas d'incident de sécurité.» Le Grand Conseil traitera ce projet de loi cet automne. CD

En bref

PLAGES

Une qualité des eaux jugée bonne

Du 19 au 21 juin, la Direction des institutions, de l'agriculture et des forêts a effectué les contrôles annuels sur la qualité de l'eau des plages publiques de l'Etat de Fribourg. Ces analyses bactériologiques peuvent amener le médecin cantonal à fermer une plage jugée insalubre. Cette année, la qualité microbiologique de l'eau, exprimée sur une échelle allant de A à D, est jugée bonne. En effet, 10 plages sur 12, dont deux situées en Gruyère (camping de Gumefens et plage de Pont-la-Ville), ont reçu la mention A. Les dernières du classement (Montilier et Planfayon) reçoivent la note B. Ces résultats témoignent «d'une qualité d'eau qui ne laisse pas craindre une atteinte à la santé des baigneurs», précise le communiqué. JA

BELLUARD

Bilan «réjouissant» pour l'édition anniversaire

Le festival du Belluard s'est achevé samedi, à Fribourg, «après neuf jours de riches et intenses voyages artistiques», indique le communiqué de presse final. Cette 40^e édition, placée sous le signe de l'eau, a réuni quelque 5000 personnes. «De nombreuses représentations se sont déroulées à guichets fermés», indiquent les organisateurs, qui parlent d'un «bilan réjouissant». Ils ajoutent que «la présence d'un public large et varié, issu de différentes générations, origines et régions linguistiques, témoigne d'une pertinence et d'une ouverture toujours renouvelées au fil de ses 40 années d'histoire».



UNE CONTRIBUTION À LA PROTECTION DU CLIMAT GRÂCE AU CAFÉ FAIRTRADE



CAR POUR MOI C'EST VITAL

www.maxhavelaar.ch

Deux cafés littéraires

Deux moments de partage viendront encore étoffer cette cuvée 2023-2024. Les 8 et 9 novembre, les Osses accueilleront l'écrivain japonais Akira Mizubayashi. Il viendra échanger autour de son roman *Un amour de mille ans*. Un ouvrage lui aussi relié par le fil rouge Figaro, puisqu'il raconte l'histoire d'un étudiant japonais à Paris qui s'éprend d'une femme chantant Suzanne dans *Les noces de Figaro*, de Mozart.

Le second café littéraire *Les oiseaux chanteront-ils demain?* sera animé les 17 et 18 avril par le comédien et ornithologue neuchâtelois Philippe Vuilleumier. Durant la période Covid, il s'est baladé avec son micro pour enregistrer les chants des oiseaux de nos campagnes. Il dirigera tel un chef d'orchestre une symphonie de becs et de plumes», annonce le programme. Ce moment musical immersif sera suivi d'une discussion sur la protection et la sauvegarde de la faune locale. EF

La saison 2023-2024 sera la première de la nouvelle directrice, Anne Schwaller

Trois fois Figaro au théâtre des Osses

« ELISABETH HAAS

Givisiez » Anne Schwaller imprime sa marque, rigoureusement. La metteuse en scène et nouvelle directrice du centre dramatique fribourgeois affiche des ambitions élevées pour son premier mandat de trois ans à la tête du Théâtre des Osses. Chacune de ses trois prochaines saisons se déclinera autour d'un fil rouge: manière d'afficher un désir fort de cohésion artistique, même si les époques traversées vont du XVIII^e au XXI^e siècle.

Il y aura du théâtre «classique» toujours, bien sûr, mais aussi des textes contemporains. Anne Schwaller a confié un mandat d'écriture à Eric Bulliard, journaliste à *La Grugère* et auteur de deux romans plusieurs fois primés, *L'adieu à Saint-Kilda* et *La Cabine*: il imaginera le troisième épisode d'un cycle autour du personnage de Figaro. En 2023-2024, la nouvelle directrice proposera ainsi trois productions maison, *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, *Figaro Divorce* d'Ödon von Horvath et, précisément, *Si c'est un garçon, on l'appellera Figaro* d'Eric Bulliard.

Cette succession de trois rendez-vous «qui ont du sens les uns par rapport aux autres, je trouve que c'est une façon de mettre en pratique la spécificité d'un théâtre de création», motive Anne Schwaller. Un théâtre où la fabrication des décors et des costumes, la création des lumières, les répétitions, etc. se font toutes sur place, à Givisiez. Les spectacles sont destinés à être plusieurs semaines à l'affiche, y compris lors de représentations scolaires. Ils offrent à la même équipe de comédiennes et comédiens, dans un esprit de troupe, un contrat de plusieurs mois.

Scénographie commune
Figaro donc est un personnage particulièrement intéressant parce que «les auteurs se le réapproprient», motive Anne Schwaller. «Le Figaro de Beaumarchais est une comédie époustouffante et tourbillonnante.» Il a été créé en 1775



Anne Schwaller, lors de la présentation de saison publique et, derrière elle, l'auteur fribourgeois Eric Bulliard. Thomas Delley

«C'est une façon de mettre en pratique les spécificités d'un théâtre de création»

Anne Schwaller

«avec la nécessité de faire rire». Plus encore que le propos révolutionnaire voire féministe du *Barbier de Séville*, c'est le rire de cette pièce que la metteuse en scène veut défendre en ouverture de saison et au tout début de son mandat, dès le 14 septembre: «Est-ce qu'on peut se permettre de faire rire aujourd'hui? C'est pour moi aussi une manière de faire la fête.» Et d'écouter la musique de Rossini et de Mozart, qui ont tous deux consacré un opéra au personnage.

En 1936, c'est dans un tout autre contexte que compose l'auteur de langue allemande Ödon von Horvath: l'entre-deux-guerres voit monter le national-socialisme. Le metteur en scène Philippe Sireuil, directeur du

Théâtre des martyrs à Bruxelles, s'emparera dès le 30 novembre de sa voix beaucoup plus sombre que celle de Beaumarchais. «Figaro va renier ses idéaux du siècle des lumières. Il devient plus opportuniste, arriviste», décrit Anne Schwaller. Ces deux pièces feront l'objet de deux intégrales, au mois de décembre. La scénographie sera en partie commune et les dates de tournée seront également communes: «Une proposition inédite ici», selon la nouvelle directrice du Théâtre des Osses.

Soutien à l'émergence

En février prochain, l'épisode III sera joué dans le studio réaménagé en boudoir, dans une jauge

réduite, pour créer un lien de proximité. «Un centre dramatique se doit de soutenir la création contemporaine, y compris par l'écriture. J'ai un vrai désir d'écriture nouvelle, même si ce ne sera pas possible chaque saison», précise Anne Schwaller, qui signera la mise en scène du texte d'Eric Bulliard. A ces trois productions maison s'ajoutent une pièce jeune public, *Le Rossignol et l'empereur*, adapté du conte d'Andersen par Elisa Shua Dusapin et vu au Théâtre de marionnettes de Genève. Ainsi que deux cafés littéraires en lien avec la programmation, qui auront lieu dans le foyer, fidèlement à la formule fructueuse qui avait été inaugurée par les fondatrices.

Anne Schwaller souhaite également œuvrer en faveur de l'émergence fribourgeoise par une nouvelle initiative, qu'elle a intitulée «Esquisses»: durant un mois chaque saison, la metteuse en scène Anouk Werro pourra profiter du soutien artistique, administratif et technique pour développer un projet personnel. A la fin de la période, elle bénéficiera du plateau et d'un créneau de représentations publiques. Enfin, Anne Schwaller a mené avec son équipe une réflexion sur les horaires: les spectacles auront lieu la saison prochaine à 19 h 30 les soirs de semaine et à 17 h le samedi (comme le dimanche). »

» www.theatresses.ch

Une prochaine saison cinématographique pour La Tuffière

Corpataux » La salle met en valeur des mises en scène théâtrales de comédies à succès et des personnages légendaires.

La Tuffière, à Corpataux, a l'habitude de distribuer le programme de sa nouvelle saison culturelle au moment du concert en plein air, qu'elle délocalise en été sur l'île d'Ogoz. Cette année, la programmatrice, Delphine Buresi, ne fait pas exception, mais le concert de samedi aura une saveur particulière pour Jenny Lorient. La chanteuse aura l'occasion de reprendre les titres de son album personnel *Dans le rétro*, dont la tournée avait été stoppée net par la pandémie, puis repoussée en faveur d'autres projets scéniques. Jenny Lorient a en effet connu un gros succès en septembre dernier, en incarnant Mistinguett dans la comédie musicale qui ouvrait la saison. Une

manière donc pour elle de boucler la boucle en beauté (l'embarquement a lieu à partir de 18 h 30 du port du Bry).

En 2023-2024, La Tuffière restera fidèle à son rythme de huit spectacles à Corpataux et d'un concert sur l'île d'Ogoz. Pour créer une unité dans sa programmation, Delphine Buresi a été attentive à choisir des spectacles qui s'inscrivent dans le même thème: le cinéma. Parce que leur intrigue a déjà été filmée, parce que leurs personnages sont des figures du grand écran, ou parce qu'ils utilisent des moyens cinématographiques.

Ainsi «La Tuffière fera son cinéma» dès l'ouverture de la nouvelle saison, le 7 octobre, avec son «parrain», Bernard Menez, connu comme acteur de cinéma. Il jouera et mettra en scène *Les Montagne russes* d'Eric Assous. Puis la salle accueillera une production romande, *Frou-Frou les Bains*, un



Jenny Lorient en plein air. Alain Wicht

«vaudeville musical» inspiré des personnages de Laurel et Hardy: *Le Secret de Sherlock Holmes*, comédie policière à succès, qui utilise notamment de gros moyens scénographiques: *Cravate Club*, film incarné par Edouard Baer et Charles Berling il y a vingt ans, joué ici dans une reprise romande mise en scène par Antony Mettler. Tandis que Jean-Daniel Chobaz a écrit le solo *Dans l'extraordinaire cuisine de Mister Jack*, c'est-à-dire l'«Eventreur», pour Stéphane Rentznik.

Deux longs-métrages enfin connaîtront une mise en scène théâtrale: *Vote Eddie, vote!*, qui raconte l'histoire d'un jeune Britannique, Eddie The Eagle (l'aigle), qui réussit le pari de se présenter aux JO en saut à skis: ainsi que *Trois hommes et un couffin* de Coline Serreau. » ELISABETH HAAS

» www.latuffiere.org

Rencontre

«Le rire sur scène est un combat»

Anne Schwaller, la nouvelle directrice du Théâtre des Osses à Givisiez consacre sa première saison à Figaro, le célèbre valet de Beaumarchais. Elle ne jure que par le panache. Parole d'une enflammée

Alexandre Demidoff
@alexandredmff

Vous la suivez au galop. Anne Schwaller dévale l'escalier de son théâtre, croise dans le miroir sa silhouette longiligne de mousquetaire et vous ouvre un rideau rouge digne de Cyrano de Bergerac. L'artiste, 41 ans, est depuis juin chez elle aux Osses, cette échaugette rêvée et bâtie à Givisiez par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud.

Sur la scène à présent, dans la touffeur de l'été, elle vous confie une ivresse récente. C'était l'autre soir, elle présentait, pour la première fois, son programme au public. Et pour marquer le coup, en guise de préliminaires, elle a fait résonner *Le Barbier de Séville* de Rossini, un élixir de liberté. «Je me suis offert la plus belle entrée en scène qu'on puisse rêver.»

La tirade qui a suivi, vous l'imaginez. La comédienne a fait l'éloge de Figaro, son héros, son totem pour cette nouvelle vie, un diable de barbier qui prétend seconder les entreprises amoureuses du comte Almaviva et qui annonce, la bouche en cœur, une révolution que Beaumarchais n'a jamais imaginée. Jeudi prochain, l'ardente lèvera le voile sur son *Barbier de Séville* - à l'affiche jusqu'au 30 septembre.

Figaro encore, Figaro toujours. Le Belge Philippe Sireuil - figure inspirante de la scène francophone - empoignera *Figaro divorce*, suite dégrisée de l'histoire de Beaumarchais imaginée, sur fond de montée du nazisme, par le grand Odon von Horvath. Anne Schwaller elle-même montera *Si c'est un garçon*, on l'appelle Figaro, texte dont elle a passé commande à l'écrivain et journaliste bourgeois Eric Bulliard.

Le souffle des révolutions heureuses aux Osses? La mélomane entend en tout cas imprimer sa différence, après la direction très active et inventive du tandem formé par Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier.

Qu'avez-vous ressenti au moment de présenter votre première saison au public?
Une émotion immense. Pendant un an, j'ai travaillé sous tension, dans l'espoir de monter un programme qui ait de l'allure, de réunir les comédiens et les artistes nécessaires à l'entreprise. Je voulais constituer une troupe qui jouerait *Le Barbier de Séville* et *Figaro divorce*, en Suisse et en Belgique, au Théâtre des Martyrs, que Philippe Sireuil dirige à Bruxelles. J'y suis parvenue. Devant le public, j'étais dans la joie de l'offrande. Je crois que les gens l'ont senti. Certains m'ont embrassée. Ce que nous faisons n'a qu'une finalité: être dans le don.

Vous souvenez-vous de votre première soirée aux Osses comme spectatrice?
Et comment! J'avais 16 ans en 1998 et j'ai assisté à *Frank V*, comédie méconnue de Friedrich Dürrenmatt. Gisèle Sallin signait la mise en scène, le Belge Jean-Claude De Bemels le décor. J'étais impressionnée qu'on puisse rassembler autant d'interprètes et montrer autant de choses sur une scène aussi petite.

Comment imaginiez-vous alors votre vie?
Je me voyais chirurgienne ou pédiatre. J'avais de l'ambition, beaucoup. Mon père, qui est peintre, et ma mère, qui a été enseignante et galeriste, plaçaient la barre haut.



Anne Schwaller, 41 ans: «Je suis folle du Théâtre des Osses. J'y ai tout appris grâce à Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, ses fondatrices.» (Eddy Mottaz/Théâtre des Osses)

Et le théâtre alors?

J'étais élève au Collège Saint-Michel, je n'avais pas d'amis et je voulais vivre une aventure collective, moi qui faisais alors beaucoup de piano. J'avais 14 ans et je découvrais que sur scène j'étais mon instrument. Le désir de théâtre est né là. Après ma matu pourtant, je me suis inscrite à l'Université de Lausanne. Je me rappelle très bien ce jour où je me suis retrouvée sur le campus au milieu de la foule d'étudiants. Ça riait, ça parlait fort et je me suis dit soudain que ce n'était pas pour moi.

Vous avez consacré un spectacle à la relation entre Camille Claudel, la sculptrice, et son frère, Paul, l'écrivain et ambassadeur de France. Qu'est-ce qui vous attirait vers de telles figures?

J'ai été bouleversée quand j'ai découvert l'exposition Auguste Rodin-Camille Claudel à la Fondation Gianadda à Martigny. L'histoire de Camille, enfermée dans un asile à cause d'une maladie mentale, me renvoyait à mon frère que j'adore et qui est en proie à une maladie de ce type. Je sens sa souffrance, je cherche depuis toujours la porte d'entrée pour accéder à lui. Son destin m'a obligée: je n'avais pas le droit de ne pas choisir la lumière. Mon amour pour lui est mon moteur. Et le théâtre est ce lieu où on sublime nos impuissances.

Quel rôle a joué Gisèle Sallin dans votre formation?

Il est décisif. J'étais entrée sur un coup de bluff à La Manufacture - Haute Ecole des arts de la scène après deux ans à l'Institut des arts de diffusion à Bruxelles. A la fin de notre formation, Gisèle a invité toute la promotion aux Osses. Elle nous a fait un peu travailler, lire un texte. Et deux semaines plus tard, elle m'appelle. Elle avait un petit rôle pour moi, une vingtaine de lignes dans *Les Bas-fonds* de Maxime Gorki. C'était le mois d'octobre 2007, j'étais sur le quai de la gare de Lausanne et j'ai hurlé de joie. Sur scène, je mourais chaque soir dans les bras de Véronique Mermoud à la fin du deuxième acte. On m'évacuait sur un brancard et aux saluts les gens se demandaient qui j'étais.

Qu'avez-vous appris alors aux Osses?

Tout. J'y ai travaillé pendant sept ans: j'ai appris à faire des éclairages, à éproucher les

contrats, à organiser un plateau, à concevoir une plaquette de saison. J'y ai fait un parcours de comédienne, du rôle le plus modeste au plus important. J'ai eu le bonheur de jouer ainsi Marie dans *Marie impie* de la Suisse Denise Gouveneur, l'histoire d'une femme mariée qui, le temps d'une journée, échappe au poids des routines par la grâce d'un amour.

D'où vient la confiance qui vous anime?

J'ai un côté Figaro, une effronterie qui me porte. Je sens que je suis à ma place et j'ai un désir cannibale, pas seulement pour moi, mais pour le théâtre, pour les gens qui y travaillent, pour ceux qui viennent voir nos spectacles. Je suis dans un mouvement continu, entre ma famille, mes deux enfants et le théâtre. Je dors entre deux et six heures par nuit et tout, dans ma vie, est résonance. Je suis heureuse de cette première saison, c'est une forme de folie par tout ce qu'elle mobilise de moyens, de personnes, de réseaux, mais une folie douce, généreuse, jamais dévastatrice.

Figaro représente-t-il cette vitalité fauve?

Oui. J'avais envie de commencer avec une comédie, qui porte à la fois un regard sur le siècle des Lumières et sur le nôtre. Je voulais que le rire soit notre partage avec le public. Le rire aujourd'hui ne va pas de soi. C'est un combat. A-t-on le droit encore aujourd'hui à la fantaisie?

Quel est le livre que vous offrez aux êtres que vous aimez?

Je pourrais citer *Ame brisée* d'Akira Mizubayashi, cet écrivain japonais que la musique inspire et qui écrit en français. Il sera l'invité, les 8 et 9 novembre, de notre Café littéraire. Mais le livre que j'offre beaucoup, c'est *La Papeterie Tsubaki* de l'autrice japonaise Ito Ogawa. L'histoire d'une jeune femme qui reprend la papeterie de sa grand-mère et le rôle d'écrivain public. Des gens viennent lui commander des lettres et ce sont des vies qui se dessinent au fil de sa plume. L'encre, le papier, nos pulsations secrètes: tout ce qui m'inspire. ■

«Le Barbier de Séville», Givisiez (FR), Théâtre des Osses, du 14 au 30 septembre.

PRISE DE VUE

La chronique de Jean-Jacques Roth

Rentrée littéraire, rituel absurde

Un aveu pour commencer: longtemps, je n'ai guidé mes lectures que sur les recommandations des proches ou des libraires - c'était avant internet. Je ne lisais pas ce qu'en disaient les journaux - c'était avant internet. Et la rentrée littéraire d'automne m'apparaissait comme une lointaine foire aux vanités déconnectée de mes rythmes de lecture, concentrés sur les vacances. Je ne suis pas sûr d'être le seul dans mon cas. Si mon entourage s'excite à la rentrée, c'est pour échanger conseils et questions à propos des spectacles et des concerts qui s'annoncent. En revanche, je ne connais personne autour de moi qui mobilise ses amis pour savoir quels sont les romans à ne pas rater dans le flot des publications d'automne - 466 cette année.

A quoi bon, donc, le rituel de la rentrée littéraire, qui n'existe qu'en France et dans ses satellites francophones, Belgique et Suisse romande? L'explication est connue: c'est la course aux récompenses (Goncourt, Renaudot, Femina, Académie française), concentrées en novembre, qui dicte cette loi. Avec elle, son lot de suspense, l'intérêt médiatique, l'espoir d'un auteur invité au 20h. Mais à quel prix! On estime à 10% le nombre des livres qui, parmi ceux qui affluent entre septembre et octobre, auront leur chance sur les devantures des librairies et dans les médias populaires. L'effet de meute sera en revanche sans pitié pour des centaines d'autres, écrasés par les premiers de cordée.

D'ailleurs, la rentrée ne provoque pas de ventes spectaculaires: étalées sur l'année, les parutions ne s'écouleraient pas moins bien - hormis les quelques livres primés, bien sûr. Les fabricants de best-sellers ne s'y sont pas trompés: les Levy, Musso, Grimaldi et autres locomotives du secteur évitent soigneusement cette période pour sortir leurs blockbusters. Ceux-ci sont de toute manière ignorés par la critique littéraire.

Tout indique que l'efficacité du rituel s'essouffle. Comme s'essouffle l'impact des médias traditionnels, télé et journaux, au profit des influences plus diffusées des réseaux sociaux. Mais il faut une vie avant qu'une habitude obsolète s'adapte aux réalités nouvelles. L'irrationnel fait longtemps barrage aux évidences. Et le livre est un objet particulièrement riche en pouvoir symbolique. La rentrée littéraire, c'est aussi la confirmation de l'image totemique de l'écrivain, du statut social du livre d'auteur, et le délicieux vertige de l'entre-soi pour les milieux de l'édition et des journalistes, persuadés de devenir pour quelques semaines le centre du monde.

La Terre s'arrêterait de tourner que la France continuerait de déclencher son avalanche de titres au moment où les gens s'apprennent à ne plus avoir le temps de lire. Après tout, pourquoi pas? Le plaisir de découvrir, chaque mi-août, le titre du nouveau roman d'Amélie Nothomb est aussi rassurant que le retour de Noël le 25 décembre. Mais, pendant ce temps, le monde de l'édition est agité par des remous moins poétiques. Le groupe Vivendi de Vincent Bolloré est en passe d'avaloir Hachette, le plus grand groupe français (Grasset, Fayard, Larousse et bien d'autres). Pour obtenir l'aval de la Commission européenne, il doit se délester d'Editis (Plon, Julliard, Bouquins...) sur lequel lorgne le milliardaire Daniel Kretinsky. Deux financiers aux profils politiques assez peu compatibles avec les cantines de Saint-Germain-des-Près. Seront-ils aussi sensibles que leurs prédécesseurs aux délices du pandémonium d'automne? Rien n'est moins sûr. ■

PUBLICITÉ

Journées d'expertise

en live de nos experts LIVE de novembre

Sur rendez-vous

Beaux-Arts
Arts d'États
Journées
Horlogerie
Vins

13.09.2023
14h-18h

14.09.2023
14h-18h

21.09.2023
14h-18h

DognyAuction

Prenez rendez-vous sur www.dognyauction.com ou appelez le 021 825 01 62



La Cafète avec Anne Schwaller

11.09.2023 10:09

On découvre la nouvelle saison du Théâtre des Ossees avec sa nouvelle directrice artistique...



cliquer sur la page ou scanner le QRcode →



"Il faut proposer un théâtre simple"

Anne Schwaller est la nouvelle directrice du théâtre des Osses à Givisiez. Elle défend un théâtre généreux et populaire, c'est-à-dire proche de son public.

Elle expliquait sa vision pour le théâtre des Osses au micro de [#LaMatinaleRTS](#)



cliquer sur la page ou scanner le QRcode →



cliquer sur la page ou scanner le QRcode →

Figaro, Figaro, Figaro, d'hier à aujourd'hui



Le Barbier de Séville, Figaro (Frank Arnaudou) et le conte Almaviva (Frank Michaux) ©Dimitri Känel

À la tête de sa première saison au Théâtre des Osse, Anne Schwaller a choisi pour guide le personnage de Figaro. Ensemble, ils racontent comment un mythe du théâtre classique traverse les époques.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan

Septembre 2023. Givisiez. Le rideau du théâtre fribourgeois s'ouvrait sur *Le Barbier de Séville*, mis en scène par Anne Schwaller. Cette comédie, qui fait naître en 1775 le personnage de Figaro, est à la fois le premier épisode du triptyque de Beaumarchais, mais aussi du triptyque imaginé spécialement pour la saison 2023-2024 du Théâtre des Osse. En décembre, dans la même scénographie imposante et avec la même troupe – menée cette fois par le metteur en scène Philippe Sireuil, du Théâtre des Martyrs à Bruxelles – s'enchaînait

une réinterprétation bien plus sombre, *Figaro Divorce*, écrite à la veille de la Seconde Guerre mondiale par l'auteur Ödön von Horváth. Après le 18e et le 20e siècle, place à notre ère: le troisième et dernier épisode, à voir dès février 2024, est une commande passée par Anne Schwaller à l'auteur fribourgeois Eric Bulliard, joliment intitulée: *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro*.

De cette façon, c'est au travers de son amour pour les classiques et de sa volonté de toujours les questionner que la directrice rencontre « son » public des Osse. Interview.

L'Agenda: Dans votre mise en scène de *Le Barbier de Séville*, vous avez donné le rôle de Rosine, quinze ans, à la comédienne Christine Vouilloz, la cinquantaine passée; un choix qui a été relevé par la presse et

le public. Que dit de vous ce choix fort et peu convenu?

Anne Schwaller: Rosine, c'est la jeune première, celle qui rougit, qui a toujours besoin de l'aide des autres. Traiter ce genre de choses ne m'intéresse plus... Alors que voir dans le rôle une comédienne qui a des dizaines d'années d'expérience, c'est extraordinaire! Je voulais à la fois donner une profondeur différente au personnage et aller contre le jeunisme de notre société. Je suis convaincue de l'importance de faire entendre au public des textes de répertoire – qui sont jubilatoires – à condition qu'on ose les regarder avec les yeux d'aujourd'hui. Aller tordre les références quand le public les a, c'est là que ça devient intéressant.

Doit-on donc lire Beaumarchais, écouter l'opéra de Rossini avant de venir aux Osse? Faudra-t-il avoir vu les deux premiers épisodes pour apprécier le troisième, *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro*?

Non, aucune préparation n'est nécessaire! Parce que si références il y a, ce sont des références, justement. Chacun des épisodes fait partie d'un tout, mais se suffit à lui-même.

Le Barbier de Séville et *Figaro divorce* partagent la même scénographie, la même distribution, et peuvent être vus « en intégrale ». Pas le troisième épisode, pourquoi?

Très simplement, car je crois que deux épisodes dans la même scénographie sont suffisants. Le troisième se fonde dans la continuité de la saison tout en la clôturant; il quitte la dimension « musicale » pour entrer

28 L'Agenda 106



Le Barbier de Séville, Rosine (Christine Vouilloz) ©Dimitri Känel

dans le 21e siècle, il nous fait rencontrer un Figaro vieillissant. Plutôt que sur la grande scène, on a eu envie de le placer dans l'intimité du Studio, qui devient un boudoir cosy où le public est assis dans des fauteuils.

Comment se déroule la carte blanche à Eric Bulliard, en pleine rédaction du texte de *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro* au moment où nous parlons?

À part le lieu et le fait que je voulais une petite distribution pour changer des deux premiers épisodes, j'ai laissé à Eric une totale liberté! Il a choisi de raconter l'histoire de deux comédiens en fin de carrière (interprétés par Yann Pugin et Caroline Gasser) qui, plus jeunes, ont joué Suzanne et Figaro. Elle revient pour lui dire qu'il faut qu'ils remontent sur scène ensemble. Je trouve ça extrêmement beau, car ça aborde à la fois le rapport au théâtre, au jeu, et à quel point un personnage de fiction peut impacter la vie d'un artiste qui l'a incarné. Je n'ai qu'une hâte, lire le texte! Pour l'instant, j'ai la trame en tête et je commence déjà à l'agrémenter d'images. Pendant les premières répétitions, on verra comment on passe de la langue écrite à la langue orale, du papier au plateau. En tant que metteuse en scène, j'ai toujours beaucoup retravaillé les textes. Je les coupe, les réagence, les agrmente avec des compléments trouvés ailleurs [ndr: dans *Le Barbier de Séville*, Anne Schwaller a ajouté des éléments de l'opéra de Rossini, du Mariage de Figaro ainsi que des textes épistolaires de *Julie de Lespinasse*, contemporaine de Beaumarchais]. Je fais partie de cette génération de metteuse en scène, depuis Patrice Chéreau, pour qui le but n'est plus

de mettre en avant une œuvre, mais de se l'approprier. Je vais être obligée d'aller un peu contre le texte d'Eric... (sourire).

Comment voyez-vous Figaro évoluer jusqu'à son troisième âge?

Le Figaro de Beaumarchais est libre, libre, libre! Précurseur de la Révolution française, son impertinence fait du bien. Celui de 1936 renie ses idéaux de liberté et devient – je crois qu'on peut le dire – une espèce d'ordre opportuniste; en pleine montée du nazisme, Horváth tire la sonnette d'alarme et montre comment un personnage qui crée les grands élans de liberté peut aussi raconter l'inverse. Finalement, après avoir traversé 250 ans d'histoire, quels sont les combats que ce Figaro plus âgé a encore à mener? Lors de la présentation de saison, on avait demandé à Eric Bulliard ce que son Figaro

dirait à ceux de Beaumarchais et d'Horváth. Il avait répondu: « À celui de Beaumarchais, qu'il a raison d'être libre et joyeux, et à celui d'Horváth qu'il ne doit pas perdre espoir. »

Le Barbier de Séville

- Dimanche 31 décembre 2023
Théâtre des Osse, Givisiez
- Samedi 13 janvier 2024
Bicubic, Romont

Figaro divorce

- Les 27 et 28 décembre 2023
Théâtre des Osse, Givisiez

Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro

- Du 22 février au 24 mars
Théâtre des Osse, Givisiez

theatreosse.ch



Le Barbier de Séville, Rosine (Christine Vouilloz) et Bambole (Frank Samet) ©Dimitri Känel

LE BARBIER DE SÉVILLE

EPISODE 1.

Avec F, comme fantaisie. Le XVIII^e siècle. Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais. 1775. Rossini. Musique. Quand Beaumarchais commence la rédaction de la pièce, son intention est claire: il ne veut pas émouvoir, il veut amuser. N'oublions pas de rire, même si, oui, aujourd'hui rire est un combat.

THÉÂTRE
LES OSSES
CENTRE DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS





Musique Mercredi et jeudi, le Festival d'orgue de Fribourg invite Isabelle Demers à jouer Max Reger. >> 29



Glaascats vernit son album
Fribourg. Le groupe d'indie rock fribourgeois présente son opus Initial Cocoon demain au Nouveau Monde. L'album, qui est également publié vendredi, est plus intimiste. >> 31

MAGAZINE

SORTIR
25
LA LIBERTÉ
JEUDI 14 SEPTEMBRE 2023

Avec le barbier de Beaumarchais, Anne Schwaller fait ses débuts de directrice au Théâtre des Osses

La modernité insoupçonnée de Figaro

« ELISABETH HAAS

Givisiez >> Ce sera son acte fondateur. Et le premier des trois épisodes d'une saison tout entière dédiée au personnage de Figaro. Pour sa première mise en scène en tant que directrice du Théâtre des Osses, Anne Schwaller monte *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais. Une comédie dont elle revendique le rire frondeur, mais pas seulement. Sa précision, son désir d'absolu, sa passion pour aller creuser tout au bout des choses, lui ont assurément donné le sens de la complexité et de la nuance. C'est avec le bonheur intact du théâtre qu'elle invite à découvrir la scénographie de ce barbier, qui accueillera le public à partir de jeudi.

On dirait que la scène est plus grande que d'habitude...
Anne Schwaller: Ce décor sera celui des deux premiers épisodes, un texte du XVIII^e siècle et un texte du XX^e. Les deux se jouent dans le même espace, sans aucune modification. On ne change pas les murs, on ne change pas les portes, on ne change pas les couleurs. On amène des accessoires différents, il y a un gros travail sur le costume, les silhouettes, les maquillages, les coiffures, les perruques, mais tout se joue dans cet univers. Le travail scénographique a porté sur la manière de créer un espace pour deux textes qui n'ont rien à voir dans leur langue, leur époque, leur théâtralité, leur gestion des corps, de l'espace, du mouvement. Je suis vraiment très, très heureuse de ce qu'on a là. Donc c'est un décor à la fois classique et tout à fait moderne, avec des leds, des éléments anachroniques, avec ce pan de mur qui inclut le spectateur. Le travail fait avec l'éclairagiste Philippe Sireuil (qui va mettre en scène le second épisode, *Figaro divorce*, d'Ödön von Horvath à la fin de



Pour Anne Schwaller, l'émotion qui se dégage du *Barbier de Séville*, une comédie parue en 1775, «est complètement actuelle». Dimitri Kanel



«La pièce parle de jalousie, d'appartenance, d'émancipation»

Anne Schwaller

l'année, ndr), c'est de structurer cet espace par la lumière.

Toutes ces portes font penser à un décor de comédie...
Absolument. *Le Barbier de Séville* est une comédie en effet, revendiquée comme telle par Beaumarchais. Sa volonté était de faire rire. Il est parti sur une trame très simple, l'histoire d'un couple très mal assorti, un vieux monsieur et une jeune femme. Lui qui veut l'épouser, elle qui est amoureuse d'un autre. A partir de là, des rôles secondaires vont participer à l'histoire, soit du côté de Bartolo, soit du côté de Rosine, mais la trame tient en deux

phrases. Ce que j'ai trouvé bouleversant dans ce travail, c'est que ce rapport à l'amour n'est pas drôle. Il est extrêmement touchant. Des passages nous font hurler de rire. D'autres nous bouleversent, où l'émotion qui se dégage de ce texte de 1775 est complètement actuelle. C'est la lecture que j'ai envie d'en faire. Cela parle aussi d'un amour impossible, de valeurs essentielles intrinsèques à l'amour. Qu'on les mette en habits XVIII^e, avec des chaussures à talon, des jachots, les propos tenus sur le plateau sont absolument d'aujourd'hui. Cela a demandé un temps d'adaptation aux comédiens, qui étaient

partis dans l'idée de faire de la grande comédie. Non, il y a des moments tragiques, une ampleur que je n'avais pas soupçonnée au départ. La pièce parle de jalousie, de possessivité, de droit que l'on s'accorde sur l'autre, d'appartenance, de liberté, d'émancipation.

Que faites-vous du rapport entre le comte Almaviva et son valet Figaro?

Je ne traite pas du rapport de classe. Beaumarchais est un libertaire. Il insuffle le vent de la Révolution française, il insuffle la contestation du pouvoir. C'est très beau dans le texte, parce que le comte et Figaro se retrouvent

après une vingtaine d'années: Figaro était au service du comte, mais il ne l'est plus. Figaro va servir le comte non pas en tant que valet mais en tant qu'adjuvant pour son histoire d'amour. Ils sont dans un rapport d'égalité. La recherche de l'amour de Rosine va les lier au-delà de leur appartenance de classe. Ici, Figaro a un costume XVIII^e plus éclatant que celui du comte, parce qu'il est devenu indépendant. Il a d'abord eu un parcours d'homme de lettres, mais fatigué de la censure, des critiques, d'être chassé parce que trop libertaire, il décide de devenir barbier. Il endosse une place dans la société, à une époque où le barbier est aussi apothicaire; c'est lui qui donne les médecines, qui pratique les saignées. Figaro va s'autonomiser, il ne dépend plus d'un maître, mais de son travail. C'est une idée révolutionnaire de Beaumarchais: un valet peut devenir barbier et se suffire à lui-même.

Comment montrez-vous cette modernité de Beaumarchais?

On travaille beaucoup avec le mélange de patine et de leds, qui décalent complètement le XVIII^e siècle. Mael Jorand (créateur du maquillage et des perruques, ndr) fait aussi un travail sur les signes d'époque, les visages blancs, les mouches, les bouches rouges, les marteaux, les catogans, il leur donne une touche moderne. Et Rosine qui commence en robe, avec vertugadin, crinoline, décolleté plongeant, perruque, finit en pantalon. Autant Figaro est une figure de liberté du point de vue social, autant Rosine est une figure de liberté du point de vue féministe.

C'est le seul personnage féminin de la pièce...

Oui, mais je fais un petit pied de nez à la fin, vous verrez. >>

> Je et ve 19 h 30, sa et di 17 h Givisiez Théâtre des Osses. Aussi les 22, 23, 24, 29, 30 septembre et 1^{er} octobre.

Le Poulpe festival étend ses tentacules artistiques

Payerne >> Vendredi et samedi, le Poulpe festival déploiera son programme pluridisciplinaire dans la cité de la reine Berthe.

Expositions, humour, danse, cirque, musique en tous genres: le Poulpe festival s'installe vendredi et samedi dans plusieurs lieux au cœur de Payerne. Cette manifestation tentaculaire devrait ravir les amateurs de saveurs artistiques fort variées. Sans oublier qu'elle pourrait coller à tous les agendas: certains concerts et spectacles sont donnés plusieurs fois.

Ainsi, les mélomanes apprécieront d'écouter les *Carmina Burana* de Carl Orff (direction Pascal Mayer, joué vendredi et samedi soir), qu'ils pourront comparer avec le «son d'origine», les *Carmina Burana* médiévaux, soit les chants profanes et religieux réunis dans un manuscrit du XIII^e siècle interprétés par l'ensemble La Rivera. Des airs plus modernes seront distillés notamment par Afra Kane (jazz/soul), par le duo Montagnette, qui se glissera derrière les platines, ou par les Fribourgeois



Montagnette se glissera derrière les platines. DR

de Femme Fatale (électro/hip-hop) et de Dirty Sound Magnet (rock).

Du côté de l'humour, Renaud de Vargas viendra avec ses amis vérifier que les poulpes ont des zygomatiques qui fonctionnent admirablement. Ils seront aidés dans leur tâche par le théâtre improvisé de la troupe de Brut.

Il y en aura aussi pour s'en mettre plein les yeux. La céramique se réinventera ainsi sous les mains d'une dizaine d'artistes à l'enseigne de Céraquoi,

une exposition du collectif Nickel Chrome. Les visiteurs pourront également admirer les photos de voyage de Marine Guisolan ou découvrir les chorégraphies de danseurs comme Yera et Léonilde. Enfin, pour mieux comprendre le travail de cinéaste et de réalisateur de films d'animation, ils se rendront au cinéma de l'abbatiale afin d'entendre les témoignages de Zimy da Kid et Frédéric Siegel. >> TAMARA BONGARD

> Ve dès 16 h 30, sa dès 11 h Payerne Divers lieux.

Regard tendre sur une soirée de gym

Dans son premier spectacle solo, la comédienne Tiphanie Bovay-Klameth se plonge dans la préparation d'une soirée de gym, dans un village de la campagne romande. Drôle, tendre et tellement humain, *D'autres* passe demain par CO2.

ÉRIC BULLIARD

SAISON CULTURELLE. Même s'il y a concurrence, on peut affirmer sans grand risque de se tromper que Tiphanie Bovay-Klameth est l'une des comédiennes les plus drôles de Suisse romande. Non: elle est la plus drôle, point. Ce vendredi, l'actrice vaudoise présente *D'autres* à la salle CO2, dans le cadre de la saison culturelle. Un spectacle solo qu'elle a créé en 2017 et qui connaîtra à La Tour-de-Trême sa toute dernière représentation.

D'autres suit la préparation d'une soirée de gym annuelle, dans la salle communale de Borbigny. Un village imaginaire, mais pas tant que cela, puisqu'il se situe «à mi-chemin entre le Bussigny de mon enfance et l'Orbe de ma famille», souligne la comédienne dans le dossier de presse.

De la création des costumes au réglage des saluts, tout le monde met la main à la pâte. «Cette trame me permet de représenter des personnages dans leurs rapports sociaux, en prise avec leurs obsessions, animés par des passions triviales, investissant une énergie considérable dans de petites choses.»

A ce fil narratif s'ajoute un second, celui d'un deuil qui frappe la communauté. «Face à ce décès, les personnages se démentent pour «se tenir vivants», avec application et maladresse. D'une façon à la fois savoureuse et dramatique, ils affrontent les petites tragédies et les grands tracés, révélant la puissance et l'absurde de situations quotidiennes.»

Tiphanie Bovay-Klameth a conçu son one-woman-show à la manière d'un documentaire sans voix off, comme ceux de l'émission *Strip-*

tease, «où la caméra ferait incursion dans la vie de gens ordinaires pour en montrer la violence, la grandeur, la cruauté et la beauté». Sur le plateau nu, sans accessoires, avec un costume unique, elle campe les différents personnages par son seul jeu.

Des héros tragiques

Et c'est bien là que la comédienne excelle. Dans cet art de changer de peau par une mimique, de dessiner une personnalité entière par un seul mouvement, une posture, un détail. Ce n'est jamais moqueur, toujours tendre, étonnant et tellement humain.

Née en 1984 à Lausanne, Tiphanie Bovay-Klameth s'est formée à La Manufacture, avant de rejoindre les Deschiens et leur univers décalé: elle a joué *Salle des fêtes* de Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps, à travers toute la France, au Portugal et en Espagne. En Suisse romande, elle s'est aussi fait connaître en travaillant avec François Gremaud au sein de la 2b Company (*Re*) et du collectif Gremaud/Gurtner/Bovay (*KKQQ*). Elle est lauréate du Prix François Silvant en 2017 et du Prix culturel vaudois en 2019.

Mis en scène par Alain Borek, *D'autres* était son premier spectacle solo. Pour parvenir à une telle justesse dans la description de cet univers villageois, elle s'est inspirée de son vécu: «J'érige en personnages de théâtre ces gens familiers ou inconnus qui m'animent, et fais de celles et ceux qui me touchent des héros tragiques, des figures comiques.»

La Tour-de-Trême, salle CO2, vendredi 15 septembre, 20h. www.c02-spectacle.ch



Le texte de Beaumarchais a été quelque peu modifié pour en moderniser certains aspects. DIMITRI KANEL

Un premier Figaro ce jeudi aux Osses

La première du *Barbier de Séville* se jouera jeudi soir, au Théâtre des Osses. Il s'agit du premier volet consacré au personnage de Figaro, ce «mythe du théâtre qui a traversé les époques».

Burlesque et profondeur

Le Barbier de Séville se veut comédie burlesque, mais elle n'est pas exempte de profondeur pour autant. «On rit beaucoup, c'est vrai, mais il y a aussi des moments de grande intensité et c'était un vrai bonheur de travailler sur ces deux axes», précise Anne Schwaller. La scénographie «magistrale» de Vincent Lemaire met en lumière les comédiens et le texte, notamment grâce au peu d'accessoires qu'elle implique. Quant au visuel, il s'attache à rappeler le XVIII^e siècle tout en le modernisant.

Sur scène, sept comédiens et comédiennes se donneront la réplique. Dans les rôles principaux, Frank Arnaudon incarnera Figaro alors que Christine Vouilloz jouera Rosine. Les rivaux seront pour leur part interprétés par Frank Semelot (Bartholo) et Frank Michaux (le comte).

Informations et billetterie sur www.theatrosses.ch

ANGIE DAFFLON

GIVISIEZ. Le Théâtre des Osses inaugurera sa saison 2023-2024 avec *Le Barbier de Séville*, jeudi soir à 19h 30. Premier volet du triptyque consacré au personnage de Figaro (*La Gruyère* du 4 juillet), la pièce de Beaumarchais se veut une entrée en matière tout en légèreté pour la première saison d'Anne Schwaller à la direction du théâtre.

Son but: réunir spectateurs et comédiens autour du rire et de ce rusé personnage, véritable «mythe du théâtre, qui a traversé les époques».

Écrit en 1775, *Le Barbier de Séville* raconte l'histoire du barbier Figaro, qui aide le comte Almaviva à séduire Rosine, pupille du médecin Bartholo. Bien que la jeune femme

ne soit pas insensible aux avances du comte, son tuteur ne voit pas les choses du même œil: il garde jalousement Rosine, qu'il compte bien épouser. Aux Osses, la trame reste celle du XVIII^e siècle, mais le texte s'est vu quelque peu adapté.

«On est quasiment en texte intégral, mais un travail d'adaptation était nécessaire pour le rendre actuel. Il s'agissait d'enlever certains anachronismes et de retravailler quelques thèmes vieillissants ou la manière de les aborder», souligne Anne Schwaller, qui met en scène ce premier volet en plus d'assurer son poste de directrice. Des éléments du livret de l'opéra de Rossini, écrit par Cesare Sterbini, ont également été intégrés à la pièce.



Sans décor ni accessoire, Tiphanie Bovay-Klameth interprète une galerie de personnages par son seul jeu.

En bref

LIBRAIRIE DU VIEUX-COMTÉ L'écrivaine Isabelle Aeschlimann en dédicace

Jurassienne installée dans le canton de Vaud, Isabelle Aeschlimann est la première autrice suisse à figurer au palmarès du Prix du roman *Femme actuelle*. Coup de cœur du jury 2023, son roman *Les secrets de nos cœurs silencieux* (Editions Les Nouveaux auteurs) figure également parmi les cinq ouvrages sélectionnés pour le prochain Prix du

livre de la ville de Lausanne. Ce samedi, de 10 h à 12 h, l'écrivaine sera en dédicace à Bulle, à la librairie du Vieux-Comté. Son roman à suspense mêle secrets de famille et psychologie, tout en proposant de découvrir l'univers de la malentendance et les difficultés de communication. «Mon objectif était d'écrire une histoire grand public aussi captivante qu'un polar, qui diffuse un message de tolérance et d'espoir», indique Isabelle Aeschlimann.

PUBLICITÉ

POUR LA PROTECTION DU CLIMAT ET DE L'ENVIRONNEMENT

Ursula Schneider Schüttel
de nouveau au Conseil national

ursulaschneider.ch

LISTE 2

PS

Un nouveau Glaascats

NOUVEAU MONDE. «C'est le groupe fribourgeois qui monte, qui monte et qu'il faut écouter et voir», annonce le Nouveau Monde sur son site internet. Ce groupe, c'est Glaascats, «le trio de rock subtileux de Châtel-St-Denis». Ce vendredi, dès 21 h 30, le groupe veveysan vernit son nouvel album *Initial cocoon*, avec Oze en première partie et un after avec Couloir Gang. Glaascats a bénéficié d'une carte blanche au Nouveau Monde, pour ce projet qui dépasse donc le vernissage de disque et le concert. Dans l'aile est du bâtiment, les membres du groupe ainsi que des proches proposent une sorte d'extension de l'album, sous forme de photographie, peinture, céramique et vidéo. L'exposition est ouverte jusqu'à samedi. Glaascats a aussi été en résidence, avec le soutien de la Fondation romande pour la chanson et les musiques actuelles, afin de préparer la sortie d'*Initial cocoon*. Cet album est le premier que le groupe d'indie rock porte seul du début à la fin, enregistrement et mixage compris. EB

Fribourg, Nouveau Monde, vendredi 15 septembre, 21 h 30. www.nouveaumonde.ch

PUBLICITÉ

PLR
Les Libéraux-Radicaux

Liste 3

Rendons la Suisse forte!
au Conseil national

au Conseil des États

22 octobre 2023

Andrea Kaufmann, Savio Michellod, Pauline Robatel, Nadine Gobet, Claude Brodard, Nicole Kölbener, Christophe Chardonnens, Johanna Gapany

Spectacles Publié hier à 12:21



Figaro, superstar au Théâtre des Osse de Fribourg



Le Barbier de Séville / Vertigo / 6 min. / jeudi à 17:11

cliquer sur la page ou scanner le QRcode →



LA TÉLÉ

SA 23 SA 23 SA 23 SA 23 SA 23

INFO FRIBOURG THÉÂTRE

De spectatrice à directrice des Osse

06:03 / 18:27

Journal du 15 septembre 2023

Le canton traque les PFAS

Brûleurs de drapeaux identifiés

Feu vert pour l'hôtel et le centre...

Première d'Anne Schwaller au Théâtre...

La création d'une vie à Équilibre

Le bonh scène

PREMIÈRE D'ANNE SCHWALLER AU THÉÂTRE DES OSSES

cliquer sur la page ou scanner le QRcode →



Publié aujourd'hui



Figaro sur un air de Johnny Hallyday

Théâtre des Osses, Givisiez

Près de 250 ans, mais pas une ride. Figaro et ses comparses sont venus poser leurs valises en terre fribourgeoises pour le plus grand bonheur d'un public conquis.



Par Eloïse Vallat



© Dimitri Känel

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais écrit *Le Barbier de Séville* en 1775. Donnant naissance à son célèbre Figaro, barbier et instigateur de première classe, il connu un succès retentissant et donna au théâtre et à l'opéra ce qui, depuis, est devenu un véritable classique. Et qui dit classique, dit risque d'indigestion, car des bancs de l'école aux sièges de velours des théâtres, personne n'y échappe. Et je ne vous cacherais pas mon inquiétude à m'embarquer pour près de deux heures de représentation et à trouver quelque chose d'original à dire sur un sujet que même la plus pointue des spécialistes ou le plus médiocre des profs de français ne saurait épuiser.

Le théâtre a cependant cela de magique qu'il ne tient qu'en modeste partie à l'auteur de conquérir le public. Les gros du travail est porté par ceux et celles qui insufflent la vie à la pièce. Et c'est là que réside la force du *Barbier de Séville* présenté pour la première fois au théâtre des Osses de Givisiez le jeudi 14 septembre. Car sous la direction d'Anne Schwaller, c'est un agréable vent de modernité qui a soufflé sur ce texte centenaire.



© Dimitri Känel

Ainsi, les spectateurs ont pu découvrir au rang des anachronismes : un téléphone mural, une guitare, une reprise de Johnny Hallyday et une Rosine (Christine Vouilloz) en pantalon. A cela se sont ajoutés : des décors dépouillés, murs en béton et une seule chaise pour tout mobilier ; des chants à capella portés par les voix claires et vibrantes des acteurs et actrices ; des contrastes d'ombre et de lumière savamment orchestrés ; une gestion dynamique de l'espace de la scène et hors-scène, puisque le premier acte se passe en grande partie au plancher de la première rangée des sièges des spectateurs.

Ce qui aurait pu être une énième représentation d'une histoire somme toute assez banale – un amoureux transi manœuvrant pour arracher sa belle des mains d'un vieux jaloux – se transforme en un vrai moment de rire et d'émotion. Figaro (Frank Arnaudon) pétille d'intelligence et de malice, pendant que Basile (Patric Reves) vend sa loyauté sans aucune honte au plus offrant. Ce pauvre vieux Bartholo (Frank Semelet), tuteur et amoureux éconduit de la jeune Rosine, parvient même à me fendre le cœur tant la sincérité de ses sentiments incompris perce dans son jeu.



© Dimitri Känel

Seul bémol au tableau, le quatrième et final acte de la pièce était un peu confus et le rideau s'est baissé avant que je n'aie bien saisi le fin mot de l'histoire. Peut-être que ma concentration est à blâmer, mais ce qui devait certainement être un match serré et dynamique entre le Comte d'Almaviva (Frank Michaux) et Bartholo pour le certificat de mariage avec Rosine s'est révélé un méli-mélo difficile à suivre. Qu'à cela ne tienne, à la fin, l'amour triomphe et le public applaudit à tout rompre. La suite de la saison au théâtre des Osses s'annonce radieuse puisque Figaro reviendra divertir et faire rire avec notamment *Figaro divorce* et *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro*.

Le Barbier de Séville, mis en scène par Anne Schwaller

Jusqu'au 1er octobre, puis le 31 décembre au Théâtre des Osses à Givisiez (FR)



PAR KARINE ALLEMANN

La nuit sera longue (ou écourtée...) pour Tina Fey, Michelle Yeoh et Kenneth Branagh

Morts de peur au palace

MYSTÈRE À VENISE.. C'est la troisième fois que le Britannique Kenneth Branagh adapte un roman d'Agatha Christie. Avec *Mystère à Venise*, le réalisateur et acteur shakespearien campe une nouvelle fois Hercule Poirot, cette fois-ci dans une enquête qui flirte avec le surnaturel, voire l'horifique. Les célèbres petites cellules grises du détective belge devront dépatouiller le vrai du faux, le démoniaque du tristement humain. Car dans un palazzo de la Ville éternelle, l'âme d'enfants assassinés crierait vengeance...

Librement adapté du livre *Le crime d'Halloween*, *Mystère à Venise* est délocalisé en Italie, où Hercule Poirot s'est retiré du monde. Nous sommes en 1947. Son amie, l'auteur de romans policiers Ariadne Oliver (Tina Fey), le supplie de l'accompagner à une soirée de spiritisme organisée par Rowena Drake (Kelly Reilly), cantatrice inconsolable depuis le suicide de sa fille. Ariadne Oliver en est sûre, la médium n'est qu'une charlatan, et elle a besoin de l'aide de Poirot pour le prouver. Sauf que la séance ne se déroule pas comme prévu et deux meurtres donneront à la soirée une autre tournure.

Autant le dire tout de suite: le film fout la trouille! Les portes claquent, les lustres tombent, les apparitions dans le miroir se multiplient et les animaux s'envolent au pire moment: Kenneth Branagh actionne toutes les manettes de l'épouvante pour faire sursauter de son siège, et ça marche!

Kenneth Branagh actionne toutes les manettes de l'épouvante pour faire sursauter de son siège, et ça marche!

l'orage fait rage, dans un palazzo vieillissant les parquets grincent, des voix se fauillent d'une pièce à l'autre, le très terre à terre Hercule Poirot est lui aussi perturbé, en proie au doute face aux forces qui habitent les lieux. Au petit matin, le mystère est résolu, le soleil baigne de lumière les rues désertées de touristes et Hercule Poirot, les moustaches impeccables, la démarche un peu raide, retrouve son sourire satisfait et content de lui.

Le *crime d'Halloween* n'est pas le roman le plus connu ni le plus bluffant de la prolifique autrice britannique. Alors on peut regretter un scénario dont les quelques twists ne masquent pas complètement un épilogue assez basique. Et cette adaptation a tout de l'exercice de style. Mais quand l'exercice est réussi on se laisse entraîner avec délices. Cette ambiance d'après-guerre entre liesses des soldats américains et traumatismes psychiques chez ceux qui ont vu l'horreur, un huis clos ne souffrant d'aucun temps mort, une scène en début de film particulièrement réussie (le conte mi-interprété mi-projeté sur un drap blanc devant des enfants masqués): cette troisième adaptation ne manque pas de qualités. Sans oublier la pléiade de stars dans le rôle des personnages secondaires (un grand classique dans les adaptations cinématographiques des romans d'Agatha Christie).

D'ailleurs, après un *Crime de l'Orient-Express* trop tape à l'œil avec un Hercule Poirot trop physique, un *Mort sur le Nil* clinquant mais classique, *Mystère à Venise* est le plus abouti des trois, car il a choisi un style et s'y est tenu. Kenneth Branagh ne boude pas son plaisir à camper un personnage aussi lu et vu. On rêve d'un prochain volet où l'acteur-réalisateur irait plus loin dans une interprétation personnelle et moderne du détective. Là il y aurait de quoi être totalement bluffé. Affaire à suivre...

Mystère à Venise, de et avec Kenneth Branagh, Tina Fey, Kelly Reilly, Michelle Yeoh, Jamie Dornan et Camille Cottin

NOTRE AVIS: [] [] [] []

Un barbier taillé pour la modernité

Jeudi soir, la première du *Barbier de Séville* mis en scène par Anne Schwaller se jouait sur les planches du Théâtre des Osses.

ANGIE DAFFLON

GIVISIEZ. Le texte lui-même est déjà une réussite, tant par la qualité du langage qu'il propose que par son humour et son intelligence. A lire, *Le barbier de Séville* est déjà plaisant. Sur la scène du Théâtre des Osses, les comédiens lui donnent tout son sens. Adapter Beaumarchais pourrait pourtant refroidir certains specta-

CRITIQUE

teurs. On parle tout de même d'une heure quarante-cinq sans entracte d'une pièce du XVIII^e siècle. Mais c'était compter sans le travail d'Anne Schwaller, directrice des Osses et metteuse en scène, qui a su moderniser quelque peu son premier volet consacré à Figaro, tout en préservant la trame de l'histoire et l'excellence du texte.

Au cœur de l'intrigue, l'on retrouve Rosine (Christine Vouilloz), dont le comte Almaviva (Frank Michaux) est amoureux. Bien que la jeune Rosine ne soit pas indifférente, elle est jalousement gardée par son tuteur, le docteur Bartholo (Frank Semelet), qui compte bien l'épouser. Pour la séduire, le comte Almaviva est aidé du barbier Figaro (Frank Arnaudon), qui va mettre sur pied ruses et diversions pour que les tourtereaux puissent se marier, au nez et à la barbe du docteur.

N'allez pas croire qu'une comédie de 1775 n'opère plus son charme en 2023: moyennant quelques ajustements de la metteuse en scène, ce *Barbier de Séville* est franchement drôle. Au comique de geste et de situation se mêlent ces suc-



Christine Vouilloz campe une Rosine qui ose se révolter face à Bartholo. DIMITRI KANEL

cessions d'apartés et les traits d'esprit de Figaro, Almaviva et Rosine face à la simplicité de Bartholo. Personnage capable de se ridiculiser tout seul: «Il ne faut pas me dire deux fois les choses. Faut pas me les dire deux fois!» Ici, saluons le talent des comédiens, avec mention spéciale à Frank Michaux et Frank Semelet. Même sur le plan musical, la pièce allie virtuosité et comédie.

Beaumarchais féministe

La force de ce *Barbier de Séville* réside aussi en son actualité, notamment portée par le personnage de Rosine qui s'énervé, éclate, exulte, abonde, tout en se jouant de son jaloux géolier. Le casting peut toutefois surprendre, au premier abord. C'est que Chris-

tine Vouilloz est un brin plus âgée que le personnage décrit par Beaumarchais. Une drôle d'impression néanmoins vite balayée par la performance de la comédienne.

On soulignera ici son duo avec Frank Semelet. Alors qu'il n'y paraît d'abord rien, Bartholo révèle son emprise et sa fourberie. Derrière Rosine, il prononce ses menaces d'une voix douce. Sur le mur, l'ombre de Bartholo se fait grandissante, menaçante, à côté de celle de Rosine. Tout du long, la pièce profite de l'art d'ajuster les lumières de Philippe Sireuil, dont le travail prolonge celui des comédiens.

Jeux d'ombres et de lumières qui se prêtent particulièrement bien dans ce décor tout en sobriété. D'aucuns auront remar-

qué le téléphone, le fusible et les radiateurs. Anachronique? Oui, mais pas insensé: la scénographie de Vincent Lemaire restera la même pour la deuxième pièce consacrée au barbier, *Figaro divorce*, qui se déroule dans les années 1930. On appréciera d'ailleurs le joli clin d'œil à la suite des aventures de Figaro, en toute fin de pièce. *Le barbier de Séville* d'Anne Schwaller poursuit sa réflexion sur la modernité du texte de Beaumarchais jusque dans les costumes, plus particulièrement ceux de Rosine et Suzanne.

Anne Schwaller met en scène un *Barbier de Séville* drôle et touchant, mais surtout cohérent. De quoi se réjouir de découvrir les prochains volets de son triptyque figuresque. ■

Les films qu'on n'a pas vu

Des univers impitoyables

LA VOIE ROYALE/LA NONNE 2. Vu de Suisse, le système des grandes écoles française a de quoi étonner. Ce monde un peu mystérieux, fait de concours et de sélections, où les élites de demain tissent des amitiés qui deviendront des relations... Il ne faut donc pas s'étonner si *La voie royale*, qui invite à une plongée dans cet univers impitoyable, est signée d'un Romand, installé de longue date à Paris, le Valaisan Frédéric Mermoud.

La voie royale, c'est celle que veut emprunter Sophie. Fille d'éleveurs, élève douée, elle rêve d'intégrer Polytechnique. Pour y parvenir, elle va suivre une classe préparatoire à Lyon. Il sera donc question d'ascension sociale, de dépassement de soi, mais aussi de cet âge charnière où se font des choix qui déterminent l'avenir.

Sans transition, comme ils disent à la télé pour faire des transitions, signalons encore la sortie de *La nonne 2*, film d'horreur décrit comme «la suite du succès mondial *La nonne*». Il se résume ainsi: «Le mal n'a jamais été aussi proche. Valak, la nonne démoniaque de *Conjuring* revient... dans le Sud de la France.» Drôle d'idée de voir le mal dans l'église. EB

La voie royale, de Frédéric Mermoud, avec Suzanne Jouannet/*La nonne 2*, de Michael Chaves, avec Bonnie Aarons

A l'agenda

BELLEGARDE
Village: foire aux moutons et désalpe. Animations et restauration. Lu 9 h-21 h.

BROC
Place de l'Eglise: marché des artisans de Broc. Sa 9 h 30-16 h.

Electrobroc: visite guidée en individuel. Inscriptions sur www.electrobroc.ch. Lu, me, ve 14 h, sa 10 h et 14 h.

LE BRY
Ile d'Ogoz: balade contée avec Jean Guiot. Infos sur www.conterie.ch. Réservations au 079 620 92 23. Sa 16 h 30.

BULLE
La Viennoise: soirée karaoké animée par Nanard. Sa des 21 h.

Musée gruérien: conférence d'Aloys Lauper, historien d'art, sur «A chacun sa place: la réforme de l'espace sacré et ses

modèles vertueux». Di 14 h-15 h 30. Hôtel de Ville: thé dansant. Ma 14 h-17 h.

Jardin des Capucins: atelier crème médicinale. Inscription à sophie.vallielian@croix-rouge-fr.ch. Ma 14 h-15 h.

CHARMEY
Pinte du Pralet: journées du vin cuit. Sa-di des 9 h 30.

Forge de la Tzintre: la Triennale internationale du papier fête ses 30 ans. Avec un spectacle de danse, des contes sur le papier, la remise du Prix du public. Inscriptions au 026 927 55 87. Sa 17 h-18 h 30.

CHÂTEL-SAINT-DENIS
Animavet: journée portes ouvertes du cabinet vétérinaire. Sa 10 h-17 h.

LA JOUX
Village: marché artisanal et 100^e anniversaire

du Syndicat d'élevage holstein et red holstein. Samedi.

LE MOURET
Palais de la danse: bal. Sa 20 h.

MÉZIÈRES
Musée du papier peint: atelier de création pour enfants autour du papier peint. Inscriptions à info@museepapierpeint.ch ou au 026 652 06 90. Sa 14 h-15 h 30.

MOLÉSON-SUR-GRUYÈRES
Station: fête de la bière artisanale. Marche du houblon (11 h-18 h), menu bistrannique dès 18 h. Réservations au 026 921 85 00 ou sur www.moleson.ch/biere. Samedi.

LA TOUR-DE-TRÈME
Espace senior: projection du film *Presque*, de Bernard Campan et Alexandre Jolien. Di 14 h.

SPECTACLE «Le barbier de Séville» ouvre la première saison d'Anne Schwaller à la tête de la salle de Givisiez (FR). Le valet aux mille facéties reviendra dans deux autres spectacles.

Figaro voit triple au Théâtre des Osses

NATACHA ROSSEL

F comme Figaro. Fantaisie. Fulgurance. Anne Schwaller a choisi le héros de Beaumarchais comme porte-parole de sa première saison à la tête du Théâtre des Osses. Au bout du fil, la comédienne, metteur et scène, coach en art oratoire et désormais capitaine du centre dramatique fribourgeois à Givisiez dévoile la manière dont elle a tissé son programme autour de cette figure tutélaire du théâtre. «Figaro, c'est celui qui transgresse les codes, traverse les époques avec un incroyable souffle de liberté!» En guise d'ouverture de saison, elle signe la mise en scène du «Barbier de Séville», comédie folâtre à l'affiche jusqu'en décembre.

Né de l'esprit de Beaumarchais (1732-1799), Figaro est un picaresque, héros de basse naissance qui, avec une malice insolente, rudoye le monde des puissants. Car derrière ses mille facéties, ce personnage charrie les idées révolutionnaires dans la trilogie composée du «Barbier de Séville», du «Mariage de Figaro» et de «La mère coupable». Saisis par sa fougue, Mozart et da Ponte le transposent à l'opéra dans «Les noces de Figaro» (1786). Peu après la Révolution, le fripon revient dans l'opéra-bouffe de Rossini, «Le barbier de Séville» (1806) puis donne son nom, dès 1826, à un célèbre quotidien français avant de s'immiscer dans le langage courant. «Figaro est présent dans notre inconscient collectif. Pour l'anecdote, 43 salons de coiffure portent son nom en Suisse romande», s'amuse Anne Schwaller.

Rassembler autour du rire

Le choix du «Barbier de Séville» pour ouvrir la saison des Osses relève du manifeste. «Cette pièce est étourdissante par son rythme, sa joie, sa légèreté. Après tout ce que nous avons traversé, je souhaitais réunir le public autour du rire et lui offrir cette dimension du théâtre qu'est la fantaisie, le divertissement.» À travers Figaro, elle scande aussi son amour du théâtre de répertoire: «Ce qui guide mon travail, c'est l'idée d'aller chercher la vérité de chacun des personnages et de découvrir comment cette vérité résonne aujourd'hui.» Elle prend l'exemple de Bartholo, ce vieux barbon qui compte épouser sa pupille Rosine et dont les desseins seront anéantis grâce à l'intervention de Figaro. «C'est un homme jaloux, possessif, excessif, mais



«Figaro, c'est celui qui transgresse les codes, traverse les époques avec un incroyable souffle de liberté!»

Anne Schwaller, directrice du Théâtre des Osses

en même temps très touchant. Il prend conscience qu'il va trop loin et demande pardon. Il donne un éclairage très actuel aux enjeux liés à la masculinité.»

En double de Beaumarchais, Figaro fait aussi écho à la figure du metteur en scène, lui qui manigance habilement pour extirper Rosine des filets de Bartholo et lui permettre d'épouser son amant, le comte Almaviva. «Pour moi, ce personnage met en perspective ce que représente l'acte de reprendre la direction d'un théâtre, et j'avais envie de le partager avec l'équipage qui fait la richesse de ce lieu», reprend Anne Schwaller.

Après la fantaisie, la mélancolie

Fidèles complices du Théâtre des Osses, Philippe Sireuil et Eric Bulliard raconteront à leur tour l'histoire de Figaro au cours de cette saison ponctuée de rendez-vous avec le picaresque. Après la fantaisie du «Barbier de Séville», la mélancolie. En novembre, Philippe Sireuil proposera une lecture plus sombre du personnage sous la plume du dramaturge Ödön von Horváth dans «Figaro divorce» (1936), pièce dont le héros se voit contraint à l'exil alors que le nazisme monte en Allemagne. Le troisième épisode tendra un miroir à notre monde. En cours d'écriture par l'auteur fribourgeois Eric Bulliard, «Si c'est un garçon on l'appelle Figaro» transpose la fable au XXI^e siècle. La trame? «Son Figaro dira à celui de Beaumarchais qu'il a raison d'être joyeux, épris de liberté, et à celui de Horváth de ne pas désespérer», dévoile Anne Schwaller, qui en signera la mise en scène en février prochain. Héraut de l'esprit des Lumières, Figaro résonne plus que jamais dans notre monde troublé.



C'est Anne Schwaller qui met en scène ce «Barbier de Séville», pièce qu'elle qualifie d'«étourdissante par son rythme, sa joie, sa légèreté». Eddy Mottaz. Dimitri Känel

Anne Schwaller et la scène, un amour qui remonte à l'enfance

L'amour de la scène frappe Anne Schwaller à l'âge de 8 ans, dans les murs de l'Opéra de Fribourg. Elle raconte: «Mon père créait le décor de «Don Giovanni» de Mozart et m'emmenait. Un jour, la soprano qui jouait Dona Elvira est arrivée en retard. La répétition a démarré sans elle, puis nous avons entendu du bruit en coulisses.

Elle est entrée en scène au moment précis où sa partition commençait. J'ai eu le souffle coupé quand elle s'est mise à chanter.» Coup de foudre. Anne Schwaller décide de faire de la scène son métier. Elle se forme à Louvain, en Belgique, puis à la Manufacture à Lausanne, où elle rencontre Gisèle Sallin, cofondatrice du Théâtre des

Osses. «Elle m'a appelée pour me confier un petit rôle dans «Les bas-fonds», de Gorki. Quand j'ai raccroché, j'ai hurlé de joie!» Un long compagnonnage s'amorce. À Givisiez, Anne Schwaller revêt toutes les casquettes, tour à tour à l'administration, à la régie et sur les planches. Après sept ans, elle prend son envol et fonde sa

compagnie, met en scène les textes qui lui tiennent à cœur: Büchner, Musset, Ibsen. À 41 ans, la voilà de retour aux Osses, dont elle a repris les rênes après le départ du tandem formé par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. Elle résume son mantra dans son édito: «Se retrouver. Se rencontrer. Ressentir. Vibrer.»



À VOIR
«Le barbier de Séville», Théâtre des Osses, Givisiez, (FR), jusqu'au 31 déc. www.theatreosses.ch

«La voie royale», sensible récit d'apprentissage

CINÉMA Présenté sur la Piazzza Grande au Festival de Locarno il y a un mois, le nouveau long métrage du Valaisan Frédéric Mermoud débarque sur les écrans romands.

compte de la taille du défi qui l'attend. Si «La voie royale» fait d'abord craindre les clichés, il parvient finalement à les éviter les uns après les autres. Plutôt classique, le film met en avant des questions de lutte des classes, de légitimité et de choix de vie auxquelles beaucoup devraient pouvoir s'identifier.

Comment filmer les maths

«L'idée était de rendre les maths accessibles, alors j'ai filmé les comédiens comme des musiciens, comme des sportifs, qui font des gestes qu'on ne comprend pas forcément mais qu'au final, on va trouver beaux», explique Frédéric



sard, mais c'était très agréable j'avais un témoin qui vivait les choses de l'intérieur et que je pouvais consulter.»

Pour incarner Sophie, le cinéaste a choisi la jeune Suzanne Jouannet, qui avait crevé l'écran en 2021 dans «Les choses humaines», d'Yvan Aittal. «Quand j'ai vu Suzanne au casting, c'était instinctif, j'ai su que c'était elle. J'ai trouvé qu'elle prenait des risques et qu'elle allait chercher des choses en elle qui n'étaient pas si simples à exprimer.» La comédienne de 25 ans avoue en riant qu'elle a hâlé les maths toute sa scolarité et qu'elle lui est restée très liée.

du théâtre sur les maths. «Je comprends le plaisir qu'on peut ressentir à élucider un mystère, trouver une solution comme dans un Cluedo.» Quant aux autres aspects, «entre l'illégitimité, le manque de confiance en soi, la passion, la concurrence en soi, la passion, la concurrence et les concours, il y a beaucoup trop de parallèles avec mon propre parcours! Ça me nourrit de défendre ce type de personnes et d'histoires.» MARINE GUILLAIN



À VOIR
«La voie royale», d'après Frédéric Mermoud

«La voie royale», le film réalisé par Frédéric Mermoud, raconte le parcours de Sophie, une lycéenne brillante issue d'un milieu modeste qui quitte la ferme familiale pour suivre une classe préparatoire.

Sophie (Suzanne Jouannet) dans «La voie royale» de Frédéric Mermoud.

La Bâtie sur orbite

Genève » Les 18 jours de La Bâtie-Festival de Genève ont attiré plus de 26 000 spectateurs, une affluence stable. Les organisateurs se sont félicités hier de l'enthousiasme d'un public « diversifié ». Au total, 70 propositions pluridisciplinaires pour près de 160 représentations ont eu lieu dans près de 60 lieux dans les cantons de Genève, Vaud et en France voisine.

Parmi les moments forts, le festival retient les pièces de Miet Warlop (*One Song*), de la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaecker et du violoncelliste Jean-Guihen Queyras (*Mitten wir im Leben sind*), qui « ont enflammé » la Comédie de Genève, ainsi que les deux dispositifs du chorégraphe Trajal Harrell. Réceptacle de thématiques sociétales.

La Bâtie a aussi accueilli A Noiva e o Boa Noite Cinderela, œuvre qui aborde frontalement le viol et le féminicide. Le Liban a de son côté été porté par un groupe de six artistes, dont Ali Charhour et Hashem Hashem. Les productions romandes de Davide-Christelle Sanvee, Baptiste Cazaux et Maud Blandel ont été remarquées. » ATS

CRITIQUE THÉÂTRE DES OSSES

ELISABETH HAAS

Brillante première d'Anne Schwaller

Cette force irrésistible du personnage de Rosine! Elle s'oppose, refuse, s'indigne: rien d'une pupille docile ou ingénue. La metteuse en scène Anne Schwaller a confié son rôle à Christine Vouilloz, qui a du métier, de l'expérience, du répondant: le contraire d'une jeune première. Quel symbole! Avec elle, *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais est moins la pièce du rusé valet Figaro (Frank Arnaudou), qui domine par son intelligence, que celle de la prise de pouvoir de Rosine. Comme quoi, on peut être féministe en parlant à l'imparfait du subjonctif...

Rosine ne tombera pas la perruque grise, mais la robe oui. Et pour le pantalon, s'il vous plaît. Au Théâtre des Osses, à Givisiez, se joue actuellement cet ajustement des rapports: comme si, en 2023, il était décidément irrésistible.



Dans les jeux d'ombre et de lumière du Théâtre des Osses, Rosine tient tête à Bartholo. Dimitri Kanel

Distribution formidable

Cette première mise en scène de la nouvelle directrice du centre dramatique fribourgeois n'impose donc pas que son rire, même si les portes qui claquent, les anachronismes (l'amour se déclare sur une chanson de Johnny, si, si!), l'exaltation assumée et les grosses prises de bec touchent de fait à la franche comédie et à la rigolade salubre. C'est qu'il y a des enjeux forts dans un tel acte de théâtre: la beauté de la langue, la précision du rythme, le jeu des interprètes – qui sont tous excellents. Anne Schwaller ayant réuni une distribution formidable, impliquée à chaque ins-

tant... Leur théâtre est d'une intensité folle.

Mais aussi la notion de répertoire, de classique, à l'aune du XXI^e siècle. Ce que la metteuse en scène réussit, avec son équipe œuvrant à la scénographie, c'est de respecter absolument le texte du XVIII^e siècle, en le jouant en costumes d'époque, empruntés en partie à ceux de l'opéra *La Périochole* mis en scène il y a 25 ans par Gisèle

Sallin, fondatrice du Théâtre des Osses avec Véronique Mermod: une façon de s'inscrire dans un héritage.

Tout en le réactualisant, en le décalant subtilement, sans virer dans la transposition. Le manteau chic, la silhouette du dandy vénal (Don Bazile, Patric Reves), la fin réinterprétée d'époque, empruntés en partie à ceux de l'opéra *La Nozze di Figaro*, sans oublier les lu-

mères distantes, rasantes et très classes affirment le propos contemporain de la pièce.

Passionnement

Dans le détail, les jeux de dupes, les faux-semblants, les intrigues renvoient le miroir des conventions sociales, des carcans étroits desquels Rosine cherche à sortir (le sens de la sortie de secours marquée EXIT?). L'acuité de la lecture d'Anne Schwaller l'ancre résolument dans le monde d'aujourd'hui. Mais elle est aussi féroce. Bartholo (Frank Seme-

let) dépasse le rôle du vieux barbon pour devenir un manipulateur jaloux d'autant plus dangereux qu'il n'est mielleux...

Ce qui n'empêche pas Rosine et le comte Almaviva, alias Lindor, alias Alonzo (Frank Michaux), d'être passionnément amoureux! L'énergie et la force de l'amour finissent par tout balayer, tout renverser, tout emporter: cette soif d'amour à des élans vitaux! »

» *Le Barbier de Séville*, à voir au Théâtre des Osses, à Givisiez, jusqu'au 1^{er} octobre.

Cette soif d'amour a des élans vitaux!

JEUX

Tirages du 16 septembre 2023

LOTO

7 18 21 25 27 39

REPLAY 1 SWANEE 1

N° + Chance	Gagnants	Gains (Fr.)
4+1	0	-
6+0	0	-
5+1	5	12'592,45
5+0	42	1'000,00
4+1	318	156,10
4+0	2'921	43,75
3+1	4'566	27,35
3+0	30'721	8,65

Prochain Jackpot: Fr. 5'300'000.-*

JOKER

3 9 8 1 5 7

N°	Gagnants	Gains (Fr.)
6/6	0	-
5 derniers	2	10'000,00
4 derniers	18	1'000,00
3 derniers	125	100,00
2 derniers	1'525	10,00

Prochain Jackpot: Fr. 800'000.-*

*Montants estimés en francs, non garantis. À partager entre les gagnants du 1^{er} rang.

Tirages du 16 septembre 2023

MAGIC 3

ORDRE EXACT: Fr. 549,10
TOUS LES ORDRES: Fr. 183,00
MILLEU: Fr. 5,50

MAGIC 4

ORDRE EXACT: Aucun gagnant
TOUS LES ORDRES: Aucun gagnant
1er CHIFFRE: Fr. 12,00

BANCO

6 12 17 18 20 23 27
31 39 40 43 44 45
46 50 51 56 64 66 67

Seule la liste officielle des résultats de la Laiterie Romande fait foi.
www.loro.ch

SUDOKU

	5		8	1					
	1		2				4	7	
		7	5			6			
7				6				3	
9	6	1							
		2			9	3			
6	4				8		2		
				5	2			9	

N° 5302 Difficile

La règle du SUDOKU est on ne peut plus simple. Le but est de compléter la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9 et en tenant compte que chaque ligne, colonne et carré contentent tous les chiffres une seule fois.

Retrouvez la solution avec une nouvelle grille dans la prochaine édition de *La Liberté*

Grilles de fabrication Suisse
WWW.EX-PERIENCE.CH

MOTS CROISÉS

- Horizontalement**
- Contestable.
 - Gros rongeur.
Trop long dans le court.
 - Itinéraire bis. Article.
Ça vaut de l'or.
 - Ingénieur britannique.
Instrument à cordes.
 - Manque de pragmatisme.
 - Préfixe de nouveauté.
Sous-multiple du mètre.
 - Etude des ovnis.
 - Délimiteur.
 - Lagunes cultivées.
Copain.
 - Peintre belge.
Reine de beauté.

- Verticalement**
- Théorie évolutionniste.
 - Illettré. Agent secret.
 - Sur la boussole.
Bandes organisées.
 - Hommage à la divinité.
Bière belge.
 - Indien d'Amérique.
Aimer avec passion.
 - Titane.
Aluminium.
Fatigue.
 - Spécialité auvergnate.
 - Extrémités.
Bel oiseau.
 - Bouquiné.
Courses cyclistes sur piste.
 - Pour abrégé.
Abrasis.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

SOLUTION DU SAMEDI 16 SEPTEMBRE

- Horizontalement**
- Descriptif. 2. Opéra. Soda. 3. Car. Skie. 4. Tribal. Pic.
 - Oser. Enfie. 6. Reliefs. 7. Et. Singe. 8. Satin. Oral.
 - Schlour. Dé. 10. Été. Sterne.
- Verticalement**
- Doctoresse. 2. Epars. Tact. 3. Sérier. Thé. 4. Cr. Brésil.
 - Rasa. Linos. 6. Klein. Ut. 7. Psi. Négoco. 8. Toeffier.
 - Id. IIs. Adn. 10. Farce. Klee.

Un «Barbier de Séville» qui sème l'allégresse

SCÈNES Pour son premier acte comme directrice des Osses, la metteuse en scène fribourgeoise Anne Schwaller a misé sur une comédie de Beaumarchais. Portée par des interprètes superbes, elle endiablante et fait du bien

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmidoff

Merveilleuse Rosine. Extraordinaire Christine Vouilloz. Sur la scène du Théâtre des Osses à Givisiez, la grande comédienne romande incarne Rosine, la belle captive du *Barbier de Séville*, cette comédie où Pierre-Augustin de Beaumarchais tirait, en 1775, des ficelles anciennes avec un génie qui en a fait l'une des coqueluches du siècle de Mozart et de Diderot.

Alors voyez Christine Vouilloz, sa robe évasée sur le bas, échantonnée sur le haut, à la mode de Madame du Barry, sa jeunesse de théâtre autour de laquelle le sinistre docteur Bartholo, son tuteur, tourne comme un grizzli. Il veut l'épouser! Le comte Almaviva s'est juré, lui, depuis qu'il a aperçu cette beauté à Madrid, de l'arracher aux griffes du barbon sévillan. Figaro, ce barbier à la langue affûtée, le secondera bien sûr. L'intrigue est croquante, mais son étoffe brûle

plus qu'on ne saurait croire. C'est ce qu'Anne Schwaller, nouvelle directrice des Osses, suggère dans une mise en scène aussi mélomane qu'inspirée.

A quoi tient le bonheur de ce *Barbier de Séville*? A une distribution romande de premier plan et à un plaisir de servir la langue de Beaumarchais. La Séville d'Anne Schwaller est nocturne, c'est-à-dire propice au ravissement. On est encore au seuil de la comédie quand une voix de romance royale – un chant enregistré – défile le ciel d'une Espagne de cape et d'épée.

Travestissements en série

Vous planez quand Figaro surgit d'une porte en bordure de scène. Ce barbier fripon, c'est Frank Arnaudon, un tempérament, une rapidité, une agilité qui tourneboulent les esprits. Mais voilà que du haut de la salle descend un ténébreux, le comte Almaviva en personne, qui se fait passer pour un certain Lindor, voyageur de passage. Frank Michaux imprime à ce filou de grand seigneur sa verve joueuse, capable de tous les travestissements.

Le duo fait le pied de grue devant ce qui ressemble bien à une prison. C'est que la maison du docteur Bartholo, dans

le décor de Vincent Lemaire, sent l'avarice, avec son radiateur glacé, l'hiver d'un cœur aussi qui attend la grande évasion – ici une porte de secours où s'affiche le mot *exit*. Sauve qui peut la vie. Le géolier, justement, promène ses pattes goulues au-dessus des épaules de Rosine. Frank Semelet est magnifique de perversité comique en docteur Bartholo, gras et blême comme un Louis XVI de bas étage, promis à être fessé.

Ce barbier fripon, c'est Frank Arnaudon, un tempérament, une rapidité, une agilité qui tourneboulent les esprits

La réussite de ce *Barbier de Séville* tient à l'intelligence de ses interprètes – dont Patrice Reves, Anne Jenny et Fanny Künzler. Mais elle est aussi affaire de climat et de point de vue. Anne Schwaller ne règle pas seulement un divertissement. Elle suggère la chute

imminente d'un monde corseté par des règles vermoulues, l'Ancien Régime, sur la pente qui mène à la guillotine. La demeure de Bartholo et ses teintes or fané, ses murs lézardés où rôdent les ombres, dans les éclairages si raffinés de Philippe Sireuil, sont les vestiges d'une splendeur qui n'a plus cours.

Cette gloire défunte, ce n'est pas celle de Bartholo, plutôt celle d'une société dévitalisée à force d'artifices, de violences de castes, de conventions mortifères. Comme Marivaux avant lui, Beaumarchais se sert du théâtre pour sonder ce champ incertain et brûlant, subversif par nature qui est celui d'Eros. Il ne prophétise pas de révolution. Là n'est pas sa préoccupation. Mais il examine les conditions d'une vérité de sentiment, d'un être affranchi du carrousel des apparences.

La surprise de l'amour

C'est que l'enjeu de ce *Barbier de Séville* est celui-ci: la sincérité, c'est-à-dire aussi la surprise de l'amour. Almaviva peut-il se faire aimer pour qui il est, par-delà son rang? Au dernier acte, Rosine alias Christine Vouilloz attend son Lindor qu'elle croit sans quartiers de noblesse. Elle a troqué sa robe de jeune femme

bien née – quoique orpheline – pour un pantalon et une chemise blanche d'aventure. Dans un instant, elle se croira trompée par Lindor, qu'elle prendra pour un vulgaire rabatteur d'Almaviva. Elle le rossera, avant qu'il ne tombe le masque.

Saisie, elle embrasse l'élu de son âme. Chez Anne Schwaller, c'est Rosine qui est souveraine, qui dicte le tempo d'un baiser sans fin, baiser qui élargit une nuit sacrée, baiser qui se dilate dans un aria bouleversant des *Noces de Figaro* de Mozart. Ainsi envisagé, *Le Barbier de Séville* est la fable d'une libération. L'amorce d'une liberté, mais au féminin, endossée par Christine Vouilloz qui vit le destin de son héroïne comme on le rêve, qui en exprime tous les âges, celui de la candeur, celui de la conquête, celui de la mélancolie à venir.

Aux saluts, la comédienne souriait comme une Rosine de printemps et à ses côtés, tout une bande en était ensoleillée. Dans la salle, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, cofondatrices des Osses en 1980, applaudissaient comme deux gamines. Ce *Barbier* est un élixir de jeunesse. La jubilation textuelle a ce genre d'effet. ■

Le Barbier de Séville, Givisiez (FR), Théâtre des Osses, jusqu'au 1er octobre, www.theatreosses.ch

Un artiste danois doit rendre l'argent qu'il a dérobé

JUSTICE Jens Haaning a été condamné à rembourser une somme rondelette au musée dans lequel il devait exposer, et qui lui avait prêté des billets de banque pour confectionner une de ses œuvres

AFP

Un tribunal de Copenhague a condamné lundi un artiste danois à rembourser la somme de 66 000 euros au musée Kunsten d'Alborg. En 2021, l'institution avait convenu de prêter une importante somme d'argent liquide à Jens Haaning pour qu'il puisse reconstituer une de ses anciennes œuvres représentant un an de salaire au Danemark et en Autriche, en coupures danoises et en euros. A l'ouverture des caisses, les employés avaient constaté que les cadres étaient vides, les œuvres étant rebaptisées *Prends l'argent et tire-toi*.

Le directeur du musée avait toutefois décidé d'exposer les œuvres arguant qu'elles «offrent une approche humoristique et amènent à réfléchir sur la manière dont on valorise le travail». L'artiste, lui, avait estimé que le musée avait obtenu «beaucoup, beaucoup plus» que l'argent qu'il avait investi, notamment grâce à la médiatisation de l'affaire. ■

PUBLICITE

Ici il y a tout, sauf le toudoum.

Films, séries et divertissement pour tous les goûts sur les chaînes Carac.

Plus d'informations sur

carac.tv

carac
Les chaînes de caractère



F' GA R O DIVORCE

EPISODE 2.

AVEC F, COMME DANS LA FÊTE EST
FINIE. F, COMME FOURBERIE. XXE
SIÈCLE. ÖDON VON HORVÁTH. LES
CRISES RÉVÈLENT LA NATURE DES
HOMMES. 1936. SUZANNE. LES
IDÉAUX DE LIBERTÉ. UNE TRAGÉDIE
QUI DEVIENT COMIQUE PARCE
QU'ELLE EST ÉTRANGÈMENT
INQUIÉTANTE ?

THÉÂTRE
LES OSSES
CENTRE DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS



La Cafète avec Philippe Sireuil

23.11.2023 10:08

Le Théâtre des Osse propose Figaro Divoce à découvrir et applaudir à partir du 30 novembre et jusqu'au 21 décembre.



cliquer sur la page ou scanner le QRcode →

Percussions décontractées

Romont » Jeunes professionnels, ils ont déjà de l'expérience auprès des enfants via la direction chorale ou l'enseignement: Fiona Hengartner et Elise Kruppenacher, pianistes, Annick Richard et Luca Musy, percussionnistes, forment le Quatuor Essor. Invités dimanche à l'Épicentre de Romont, dans le cadre de la «petite saison» du Bicubic, ils donneront un concert décontracté durant

lequel ils raconteront volontiers comment «marchent» leurs instruments ou comment un compositeur comme Bernstein a pu créer l'ambiance de la comédie musicale *West Side Story*, ou comment un rythme caractéristique peut emporter l'imaginaire ailleurs, jusque dans l'Espagne de la *Rhapsodie de Ravel...* » **EH**

► Di 17 h Romont
Auditorium d'Épicentre.

Orchestre à l'italienne

Fribourg » C'est un instrument rare en tant que soliste qu'accueillera l'Orchestre de la ville et de l'Université de Fribourg (OVUF) ce dimanche. Plus grand membre de la famille des cordes, la contrebasse a été mise en lumière au XX^e siècle par le compositeur italien Nino Rota dans un *Divertimento concertant*, pièce au cœur d'un programme entièrement placé sous le signe de l'Italie. À l'époque romantique,

Schubert a en effet aussi signé une *Ouverture* «dans le style italien», tandis que le joyau de la *Symphonie No. 4* de Mendelssohn est sous-titré «italienne». De quoi entamer la 50^e saison de l'OVUF au soleil, avec Magor Szász dans le solo de contrebasse et Alexandru Ianos à la direction. » **EH**

► Di 17 h Fribourg
Aula de l'Université.

Les coulisses d'un festival

Cinéma » Quelle place à Fribourg pour une scène culturelle indépendante? L'association Xocolat, menée par la performeuse et productrice Manuela Bachmann Bernasconi, continue de creuser son sillon hors institution. Ce printemps a eu lieu sous son égide la quatrième édition du festival Hasard. Mais malgré un engagement sans compter, la question reste d'actualité car l'équipe n'est pas

parvenue à tenir la tête hors de l'eau financièrement. Le film «documentaire expérimental» tourné par Mauro Andrizzi dans les coulisses du dernier festival, *Quantum Jump*, donnera lieu à une projection publique ce jeudi soir au cinéma Rex. La séance est destinée à soutenir les artistes et collaboratrices. » **EH**

► Je 20 h Fribourg
Cinéma Rex.

Ödön von Horvath s'est emparé du personnage de Figaro en 1937. Philippe Sireuil le met en scène

C'est Suzanne qui divorce

« ELISABETH HAAS

Théâtre des Osses » Quand le dramaturge Ödön von Horvath, de langue allemande, écrit *Figaro divorce* en 1937, les Nazis sont au pouvoir depuis quatre ans, lui-même a été décrété artiste dégénéré et doit fuir Berlin pour Vienne d'abord, puis Paris. C'est dans ces sombres heures qu'il revient aux classiques, en particulier au personnage de Figaro.

Figaro divorce est le deuxième épisode (sur trois) que le Théâtre des Osses consacre au barbier né sous la plume de Beaumarchais. Anne Schwaller avait mis en scène brillamment le premier épisode en ouverture de son mandat de directrice. Le metteur en scène belge Philippe Sireuil, directeur du Théâtre des Martyrs, à Bruxelles, monte cette deuxième pièce, dans une nouvelle traduction. La première a lieu à Givisiez ce soir.

Qu'est-ce qui vous a poussé vers ce Figaro-là?

Philippe Sireuil: Quand Anne Schwaller m'a écrit en mai 2022, elle envisageait de travailler autour de la trilogie de Beaumarchais. Je reste tétanisé par une mise en scène somptueuse du *Mariage de Figaro* faite par Jean-Pierre Vincent, qui m'avait bouleversé. Et j'ai eu par deux fois l'occasion de monter la version opératique, *Le Nozze di Figaro* de Mozart. Dans nos discussions, nous avons donc pensé à nous rapprocher de ce personnage mythique, avec un texte qui vient compléter l'œuvre de Beaumarchais. *Figaro Divorce* fait partie de la période où Ödön von Horvath est en exil et retourne vers Figaro et Don Juan (*Don Juan revient de guerre*, ndlr).

Quand il s'est agi de définir un modus operandi, Anne Schwaller souhaitait que les deux projets, *Le Barbier de Séville* et *Figaro Divorce*, puissent être partagés par un seul espace scénique et une seule distribution. J'ai proposé le scénographe, Vincent Lemaire, un décorateur belge avec qui j'ai monté bon nombre de spectacles au théâtre et à l'opéra. J'ai fait les lumières du *Barbier de Séville*. Le défi d'un travail de troupe et sur un terme relativement long me plaisait.

Pourquoi von Horvath s'intéresse-t-il à Figaro en 1937? Je peux imaginer que dans la noirceur du temps qu'il traverse, dans les ténèbres comme il les appelle, s'emparer du



Une scène de *Figaro Divorce*, dans la mise en scène et sous les lumières de Philippe Sireuil au Théâtre des Osses. Dimitri Kanel

quatuor du *Mariage de Figaro* est une façon d'allumer une lampe, retourner au siècle des lumières, à une époque où philosophiquement on espérait le développement sur le monde. Il reprend ces quatre figures importantes, il les projette dans un temps qui n'est plus le leur, qui est le temps de la souffrance pour une partie de la planète. C'est sans doute une façon de se raccrocher à un désir d'humanisme.

Figaro a donc épousé Suzanne, tous deux ont au service du comte Almaviva et

de la comtesse Rosine. Fuyant la Révolution, ils sont forcés à l'exil, mais von Horvath ne situe pas l'intrigue de manière précise. Comment articulez-vous ces trois temporalités dans votre mise en scène, le XVIII^e siècle, 1937 et le temps de la représentation en 2023?

Représenter le monde ne va jamais de soi. Plus on avance, plus on se pose de questions sur la validité de notre travail. L'utilité de notre engagement. Je regarde le texte d'un point de vue qui est le mien, quelles peuvent être les correspondances entre le moment de l'écriture et de sa

relecture. Mettre en scène, c'est réécrire. Comme von Horvath fait traverser au quatuor un temps qui n'est plus celui de la Révolution française, mais qui part tout de même de la Révolution française, nous tentons de construire un spectacle qui part d'une esthétique dix-huitième pour en arriver à une esthétique du temps actuel, en faisant se frotter les époques, les costumes, les musiques. Je crois beaucoup à la friction, à cette idée de frottement, sans quoi le feu ne serait jamais né.

Le théâtre est une façon d'écouter et de regarder. J'ai

toujours regardé une œuvre sans donner l'illusion qu'il fallait la replonger dans le temps de l'écriture. On en arrive au XXI^e siècle notamment dans la manière dont le personnage de Suzanne se développe.



«Chez von Horvath il y a une façon de construire les personnages qui laisse la place à l'ambiguïté»

Philippe Sireuil

Précisément, elle trompe Figaro. C'est un personnage moderne...

Pour moi la pièce devrait s'appeler *Suzanne divorce*, c'est elle qui est motrice. Dans un premier temps elle subit, puis réagit et dans un troisième temps elle quitte. La modernité du rôle est évidente, mais comme toujours chez von Horvath il y a une façon de construire les personnages, les situations, qui laisse la place à la double interprétation, à l'ambiguïté, au silence sur les motivations.

Le trajet de Suzanne est celui d'une libération, celui de Figaro d'un reniement. Figaro s'accommode du réel à des fins naïves, c'est du moins le regard que je porte. Dans le travail avec Frank Arnaudon, nous cherchons à présenter un Figaro Janus, à deux visages: sa gouaille impertinente, il la retourne à son avantage pour devenir une figure arriviste. J'aurais souhaité que le titre allemand *Figaro lässt sich scheiden* soit traduit par «Figaro se sépare», car Figaro se sépare lui-même, mais la pièce en français est connue sous le nom de *Figaro divorce*.

La nouveauté de cette production, c'est aussi sa traduction.

Traduire, c'est trahir. Toute traduction quelles que soient ses

qualités résiste mal à l'épreuve du temps. Von Horvath a été traduit par Heinz Schwarzingger (Henri Christophe), qui a fait beaucoup pour l'incursion du théâtre allemand et autrichien en France. Mais sa traduction a des expressions vieillottes: ça méritait d'aller y voir de plus près. Hélène Mauler et René Zahnd ont entrepris pour le compte de L'Arche Éditeur des nouvelles traductions de von Horvath. Après nous être mis d'accord sur le titre, j'ai proposé à Anne Schwaller de passer une commande pour donner à *Figaro divorce* non pas une modernité – la pièce n'en a pas besoin – mais une matière différente. Une nouvelle traduction déclenche un autre processus de travail, un autre rapport à la langue, une autre façon de s'immerger dans la matière, cela m'a passionné.

Le décor sera le même que le premier épisode, qu'est-ce qui va changer?

Le Barbier de Séville se joue dans une unité de temps et de lieu. Pour *Figaro divorce*, nous avons besoin de treize lieux et treize moments différents, espacés sur plusieurs années. Tableau par tableau, il y a des modifications qui interviennent veillant à localiser plus exactement où l'action se déroule, mais pas de manière naturaliste. L'espace reste abstrait. La modification essentielle concerne les portes, qui disparaissent pour conférer à l'espace scénique une dimension plus étrange, plus triste aussi.

Triste? Figaro divorce est présenté comme une comédie...

Von Horvath dit qu'il écrit des comédies mais qui font pleurer. Il s'agit de rire, mais aussi de prendre de la distance critique. À la différence de son contemporain Bertolt Brecht, von Horvath est resté en deçà d'un engagement politique partisan. Il y a chez lui un amour de l'humanité, sans aveuglement. Dans les années 1960-1970-1980, bon nombre d'écrivains et de cinéastes allemands se sont davantage revendiqués fils de von Horvath que de Brecht, je pense à Rainer Fassbinder, à Martin Speer, à Marieluise Fleisser. J'ai le sentiment que von Horvath est plus près de Tchekhov qu'on ne le pense: ils écrivent au scalpel, même si von Horvath n'était pas médecin. »

► Je et ve 19 h 30, di 17 h Givisiez
Théâtre des Osses. Aussi les 8, 9, 10, 16, 17, 21, 27 et 28 décembre.



BULLE. Pour sa dernière date de l'année, la troupe d'improvisation théâtrale Les Improvisibles propose ce vendredi à Ebullition (20 h) une soirée *Cinq dernières minutes*, où les spectateurs sont invités à résoudre une affaire de meurtre. Réservations: resa.improvisibles@bluewin.ch.

Si on sortait

Quand Figaro évolue dans un monde où règne l'obscurité

Le Théâtre des Osses poursuit sa célébration du personnage de Figaro. Dès ce jeudi, il invite à voir *Figaro divorce*, une pièce écrite en 1936. Intérieur du metteur en scène belge **Philippe Sireuil**.

YANN GUERCHANIK

GIVISIEZ. En septembre dernier, on l'a quitté barbier. On pensait le retrouver marié. Au contraire, il divorce! Le Théâtre des Osses a donné trois rendez-vous dédiés à Figaro. Nous en sommes au deuxième. Un épisode 2 qui fait voir le célèbre personnage bien changé... Explications de son metteur en scène belge Philippe Sireuil.

Après *Le barbier de Séville*, *Le mariage de Figaro* semblait être la suite logique dans cette idée de célébrer, au Théâtre des Osses, le personnage de Figaro. Pourtant, vous avez préféré mettre en scène *Figaro divorce* de l'auteur de langue allemande Ödön von Horváth. Pour quelle raison?

La proposition faite par la directrice Anne Schwaller méritait certes une écriture du répertoire dix-huitième, mais aussi une écriture plus contemporaine. La pièce d'Ödön von Horváth commence à dater – puisqu'elle est écrite en 1936 – mais elle ouvre tout de même le personnage de Figaro vers une modernité qu'il n'avait pas dans *Le barbier de Séville* de Beaumarchais. Et puis, il y a une autre raison: j'ai vu une mise en scène absolument fastueuse du *Mariage de Figaro* par Jean-Pierre Vincent! Je l'ai jugé indéchiffrable. Au point que l'idée de reprendre *Le mariage de Figaro* me tétanisait.

Dans son avant-propos, Ödön von Horváth dit de l'humanité qu'elle est «juste une faible

flamme dans l'obscurité». Avant de conclure: «Espérons toutefois qu'aucune tempête ne sera assez puissante pour l'éteindre.» L'humanité s'est sans doute éteinte, trois ans plus tard, avec la Seconde Guerre mondiale. Et, aujourd'hui, la pièce paraît annonciatrice d'un monde de plus en plus sombre...

Les grands textes de la littérature analysent ce que l'être humain a de plus profond et, très souvent, de plus noir. Il est clair que *Figaro divorce* résonne particulièrement avec cette poussée de l'extrême droite qui envahit la plupart des pays européens. Le dernier en date étant la Hollande, un pays que je connais un peu puisque j'en suis voisin. Et l'on peut craindre que les prochaines élections françaises montrent un accroissement d'une droite extrême pour ne pas dire une extrême droite.

Le texte fait donc largement écho aux problématiques actuelles. Et cela, sans qu'on ait besoin de moderniser ou d'actualiser: tout est dans le texte. Heureusement, nous ne vivons pas dans la même configuration qu'en 1936, et il faut se garder de faire des comparaisons oiseuses. Il n'empêche que l'humanité, au sens planétaire du terme, ne va pas bien. Nous sommes très loin des lendemains qui chantent des générations qui nous ont précédés à la suite de la Seconde Guerre mondiale.

On pense notamment à cette réplique de Figaro: «Qui pourrait prendre aujourd'hui



«Les grands textes de la littérature analysent ce que l'être humain a de plus profond et, très souvent, de plus noir», confie Philippe Sireuil. C'est incontestablement le cas de la pièce qu'il met en scène aux Osses. DIMITRI KANEL



«La roublardise de Figaro se transforme ici en arrivisme. Et ses faux-fuyants en lâcheté.» **PHILIPPE SIREUIL**

la responsabilité de mettre un enfant au monde?»

L'inquiétude grandit. Moi-même, j'ai deux enfants qui sont maintenant des jeunes femmes et que l'avenir inquiète. Lorsque j'avais leur âge, je n'étais pas du tout inquiet du développement de l'humanité et de mon trajet à l'intérieur de celle-ci. A cet égard, le geste qu'accomplit Ödön von Horváth, en s'empara

nt des quatre héros du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais, est tout à fait pertinent. Il prolonge un projet qui date du siècle des Lumières pour lui donner un destin nettement plus difficile, pour ne pas dire mortifère.

A commencer par ce Figaro, désenchanté, embourgeoisé, hypocrite, populiste, lâche... un Figaro détestable, non?

En tant que metteur en scène, je ne peux pas le détester. Mais il est clair que je le regarde avec des lunettes qui tiennent du scalpel. Ce n'est pas un personnage sympathique. Dès le premier jour des répétitions, j'ai d'ailleurs dit à Frank Arnaudon – qui incarne Figaro – que j'en ferai très probablement le portrait d'un lâche. Vous dites «populiste», nous sommes là au cœur du sujet. La roublardise de Figaro se transforme ici en arrivisme. Et ses faux-fuyants en lâcheté.

Malgré tout, la pièce reste à bien des égards une comédie...

Je la trouve magnifique! Elle fait fortement écho à *Barbier*

Un couple qui bat de l'aile

La nouvelle création des Osses s'attache au Figaro d'Ödön von Horváth (1901-1938). L'auteur se réapproprie les héros de Beaumarchais et les plonge dans l'histoire contemporaine. Ils sont reconnaissables, mais transformés.

Six ans après son mariage avec Suzanne, le valet Figaro est devenu le compagnon d'exil du comte Almaviva et de son épouse, Rosine, chassés de leur pays par «la Révolution». Le couple est à l'épreuve. Suzanne ne reconnaît plus son joyeux drille du siècle des Lumières. C'est que Figaro se rêve en homme respectable dans un monde où règne désormais l'obscurité, où les valeurs ont changé, où la violence a pris le pas sur la raison.

Dans cette mise en scène de Philippe Sireuil, on retrouve le casting du *Barbier de Séville*, le premier des trois épisodes que les Osses consacrent cette saison à Figaro. Ainsi, Frank Arnaudon joue le rôle de ce dernier et Fanny Künzler celui de Suzanne. Aux sept comédiens et comédiennes s'ajoutent deux nouveaux et une nouvelle, en l'occurrence la Bulloise Igaëlle Venegas. YG

de Séville. Mettre en scène, c'est favoriser l'écoute et le regard. Autant que faire se peut, on essaie de donner à entendre tous les méandres de l'écriture. Ce n'est pas faire œuvre de moralisme que de monter *Figaro divorce*. Il y a chez Ödön von Horváth une revendication de l'écriture qui s'apparente à la comédie. Simplement, ce sont là des comédies où l'on pleure souvent. Des comédies où l'on ne pleure pas que de rire.

Figaro est le rôle-titre, mais celui de Suzanne tendrait à le dépasser...

Pour moi, il est presque le plus essentiel. C'est le trajet

d'une libération, d'une prise de conscience. J'ai souvent dit aux acteurs que la pièce portait mal son titre: elle aurait pu s'appeler *Suzanne divorce*. C'est un personnage qui évolue fortement, qui accepte de s'arracher de son époux, qui revendique son désir féminin et qui pose un regard sur le monde qui se veut prospectif, loin de la lâcheté de son homme. C'est un personnage d'une modernité absolue. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au jeudi 28 décembre. Infos et réservations au 026 469 70 00 et sur www.theatrosses.ch

Une vingtaine de rôles

La pièce s'articule à travers différents lieux et saute dans le temps, comment avez-vous appréhendé cela?

Elle est écrite en 13 tableaux, qui prennent place dans des espaces et des espaces-temps très différenciés. Il a fallu trouver le moyen de rendre cette histoire le plus perceptible possible, en gardant les ellipses que l'écriture demande. Nous la racontons, tableau par tableau, au travers d'une vingtaine de rôles. Pour rendre compte de la totalité du monde dépeint par Ödön von Horváth, nous avons étoffé la distribution. Aux sept acteurs et actrices déjà présents dans *Le barbier de Séville* se sont ajoutés une actrice et deux acteurs.

Les Osses sont «un grand petit théâtre», aime à

dire sa directrice Anne Schwaller. Le plateau, notamment, est relativement petit. Pour une telle pièce, cela vous a-t-il posé des difficultés?

Je songe souvent à l'aphorisme d'André Gide: «L'art naît de contraintes, vit de lutte et meurt de liberté.» Disons qu'au Théâtre des Osses on est totalement servis. C'est sûr que l'architecture d'un lieu détermine le spectacle qu'on peut y faire. Mais nous l'avions anticipé avec Vincent Lemaire, qui signe la scénographie. Je n'ai donc pas été surpris. Par moments, il a fallu néanmoins être inventif. Cela fait partie du métier. On se doit bien cela et nous le devons aux spectateurs. Au final, j'espère que ce deuxième épisode soit aussi innovant que le premier et tout aussi agréable à découvrir. YG

En quête du dernier ours polaire

SÀLES. Il revient, presque en habitué: récompensé d'un Molière pour *Les cavaliers* (passé par CO2 en 2015), le comédien et auteur français Eric Bouvron a déjà présenté *Afrika mon pays arc-en-ciel* à La Lisière (2015) et à l'Hôtel de Ville de Bulle en 2017. A Sâles, ce samedi, il présentera, en solo, *Thé sur la banquise*, où il incarne Victor Mulot. Ce secrétaire du mi-

supporte pas le froid et ne connaît rien aux animaux sauvages...

Estampillé tout public (dès 7 ans), *Thé sur la banquise* aborde le sujet du réchauffement climatique avec l'humour d'Eric Bouvron et son style, que la programmatrice Delphine Buresi qualifie de «showman très anglo-saxon». EB

En bref

FRIBOURG

Peinture et photo sur le corps
Jusqu'au 16 décembre, la photographe Martine Wolhauser et l'artiste Frédéric Aebly présentent leur exposition *Devenir papier* à l'Espace Pertuis, à Fribourg (Grand-Fontaine 36). Ils ont travaillé de mai 2022 à septembre 2023 sur le thème du corps qui devient support. L'artiste Frédéric Aebly a peint sur le corps de Marie-Dominique Fankhauser (co-initiatrice du projet) avant que Martine

ÉBULLITION

L'association Réservoir se présente
Sur mandat de la ville de Bulle, l'association Réservoir, qui vise à promouvoir la culture alternative régionale (en particulier les musiques actuelles), a lancé ce printemps un appel aux groupes régionaux, intéressés à installer leur local de répétition dans d'anciens abris PCI de La Tour-de-Trême (*La Gruyère* du 8 avril). Ce samedi, dès 18 h 30, à Ebullition, Réservoir se présente officiellement à travers une soirée de concert, où vous pourrez

CRITIQUE THÉÂTRE DES OSSES

ELISABETH HAAS

La sombre lucidité de Suzanne

Comment est-ce possible que des idéaux révolutionnaires, on en arrive à l'uniforme des Waffen SS? On est loin de la justice avec la fin des privilèges de classe. L'histoire du XX^e siècle est lourde de compromissions, de retournements de veste, de pouvoir écrasant et déplacé, nous rappelle le dramaturge Ödön von Horvath. D'autant plus que d'hier à aujourd'hui, le bruit des bottes ne s'est pas tu. Mais *Figaro Divorce*, à l'affiche actuellement au Théâtre des Osses, à Givisiez, n'est pas seulement la pièce d'une humanité qui abdique, c'est aussi une vision noire et précurseur: comme si on n'avait rien appris de l'histoire ou que la barbarie restait invariablement universelle.

L'homme qu'elle embrasse n'est pas le même qu'elle rejette

Il faut entendre avec quelle dureté les personnages parlent des étrangers, des migrants. Ödön von Horvath écrit à quelques années de la Seconde Guerre mondiale, mais il y a toujours des réfugiés aujourd'hui. Et l'inégalité du statut des femmes et des hommes semble à tel point ancrée et banalisée qu'on ne peut s'empêcher de penser qu'elle est fondamentale. Un autre point qui résonne aussi très fortement avec 2023, c'est le désir d'enfant de Suzanne: il représente une force de vie et d'amour, un



Redevenu barbier après avoir fui la révolution, Figaro (Frank Arnaudon) finira par consentir aux pires instincts idéologiques, sous le regard de son épouse Suzanne (Fanny Künzler). Dimitri Känel

espoir auquel bon nombre de personnes renoncent aujourd'hui encore, face aux incertitudes.

Il y a bien des décalages absurdes dans le spectacle, par exemple cette manière de danser au bal masqué du Nouvel-An, guirlandes clignotantes au cou, alors qu'il n'y a strictement rien à fêter sur scène et en ce bas monde. Le divertissement comme une fuite en avant? La légèreté n'est plus possible et sonne creux en ces années 1936-37, à l'aube d'une conflagration qui en annonce d'autres. Le metteur en scène Philippe Sireuil transcrit cette atmosphère pesante, le plateau est faiblement éclairé, les lumières tantôt rasantes, venues de l'arrière du décor, tantôt sortant d'une lanterne ou d'un plafonnier. Les didascalies disent bien qu'il fait nuit.

Mais comment sortir du brouillard? C'est par la fiction, par des personnages importés du «siècle des Lumières», la femme de chambre Suzanne, le valet Figaro, mais aussi le comte et la comtesse, le jardinier dont la fille a épousé le palefrenier, que *Figaro Divorce* raconte l'humanité dévoyée. Comme si les symboles étaient plus forts que la réalité, comme si la représentation pouvait apporter un dernier rempart, une dernière lueur d'esprit face au réalisme froid et implacable de la marche du monde.

Dans l'abîme

Ce qui est sûr, c'est que les effets de théâtre ne sont jamais cachés: la machine à écrire de l'écrivain qui tape les didascalies est suggérée, les perruques trop voyantes donnent parfois un air bouffon, burlesque aux rôles, les niveaux de langue et les accents surfaités créent une in-

congruité, sans oublier que les costumes inspirés de l'aristocratie du XVIII^e, la mode Belle Epoque, les références à une société bourgeoise qui peut se permettre de faire du patin depuis les sanatoriums ou les hôtels des stations d'hiver (la référence à la Suisse est évidente), la clocharde dans son boui-boui, le bordel avec ses porte-jarretelles et son patron bling-bling se télescopent, parfois dans le même tableau. Le décor est un espace de convention de jeu. Certaines actrices et acteurs jouent d'ailleurs plusieurs rôles.

Celle qui les dépasse tous, c'est Suzanne. C'est elle qui comprend à quel point l'homme qu'elle a aimé n'a plus rien à voir avec celui que Figaro est devenu. Elle donne la clef du titre original de la pièce en allemand, *Figaro lässt sich scheiden*: l'homme qu'elle embrasse n'est pas le même qu'elle rejette. «Tu es la mort», lui dit-elle. Mais tous les rôles ont des contradictions, même un Almaviva ne brille pas par sa noblesse d'âme, il reste dans le déni face aux événements. Alors que Figaro en s'élevant sur l'échelle sociale et du pouvoir est tombé bas dans celle de l'humanité. Suzanne donc semble la seule à ne pas pouvoir se résigner.

Sa force et sa liberté font écho à celles de Rosine, dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, mis en scène par Anne Schwaller. Mais sa lucidité n'empêche pas le plongeon dans l'abîme. *Figaro divorce* apparaît comme une pièce vertigineuse et sombre, servie par une excellente distribution de dix comédiennes et comédiens habitués et puissants. >>

> *Figaro Divorce*, à voir au Théâtre des Osses, des suppléments ont été prévus les 27 et 28 décembre.

JEUX

Tirages du 1er décembre 2023

EUROMILLIONS
4 10 14 38 50 59 12
SWISS WIN 2 21 24 30 42
SUPER-STAR T845P

MAGIC 3
8 4 4
ORDRE EXACT: AUCUN GAGNANT
TOUS LES ORDRES: Fr. 338.00
MILIEU: Fr. 10.70

MAGIC 4
6 9 5
ORDRE EXACT: AUCUN GAGNANT
TOUS LES ORDRES: Fr. 258.70
Ter CHIFFRE: Fr. 4.20

BANCO
2 10 13 14 18 21 24
29 31 35 36 43 47
49 53 54 55 57 63 68

SUDOKU

9				4					5
4		7		1		8			6
			3	9		7	4		
5									7
				4		1			
1									8
			4	7		6	9		
2		9		5		7			4
6				9					3

N° 5366 Difficile

La règle du SUDOKU est on ne peut plus simple. Le but est de compléter la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9 et en tenant compte que chaque ligne, colonne et carré contient tous les chiffres une seule fois.

Retrouvez la solution avec une nouvelle grille dans la prochaine édition de *La Liberté*

Grilles de fabrication Suisse
WWW.EX-PERIENCE.CH

MOTS CROISÉS

- Horizontalement**
- Descendre.
 - Excite.
 - Nouveau Testament.
 - Portion de territoire. Orange.
 - Rétablit le courant. Pour un prince.
 - Coloré. Capitale balte.
 - Entrés en jouissance. Riches en grains.
 - Pierre fine. Note.
 - Ether sel. Concret.
 - Poète chilien. Un d'ailleurs.
 - Dynastie chinoise. Plates-formes.
- Verticalement**
- Défaut de prononciation.
 - Nourrice. Petit ruisseau. Possessif.
 - Mettait à l'étroit. Classement avec suite.
 - Zones limites.
 - Le buffet vide (A).
 - A consommer avec modération. Coup d'œil.
 - Veste prussienne. Rad symbolique. Ampère-heure.
 - Pousser un cri.
 - Infructueux.
 - Personnage équivoque.
 - Individu exalté.
 - Station périphérique. Réfuges.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

SOLUTION DU VENDREDI 1^{er} DÉCEMBRE

Horizontalement

- Habilement.
- Arabes. Sur.
- Rib. Tsé-tsé.
- Mayo. Ami.
- Onfray. Mas.
- Néon. Apex.
- Oings. Eu.
- Ente. Eifel.
- Un. Resto.
- Xérés. Tube.

Verticalement

- Harmonieux.
- Ariane. Nne.
- Baby-foot.
- Ib. Ornière.
- Let. Es.
- Essayages.
- Em. Psitt.
- Estime. Fou.
- Nus. Axée.
- Treks. Ulve.

CRITIQUE

Figaro et la Révolution

7 décembre 2023 - by Elisa Andrade

Par Enola Rindlisbacher

Une critique sur le spectacle :

Mise en scène par Philippe Sireuil / d'après le texte d'Ödön von Horváth / Théâtre des Osses (Fribourg) / du 08 au 28 décembre 2023 / [Plus d'infos](#).



Pièce conçue pour susciter le rire tout en offrant une réflexion sur des thématiques intemporelles, Figaro divorce met en scène son personnage éponyme alors qu'il échappe à la Révolution en compagnie de sa femme ainsi que du comte et de la comtesse Almaviva. Dans un monde où les anciens codes sociaux sont bouleversés, l'adaptation des personnages semble parfois être difficile.

Le nom de Figaro vous est sans aucun doute familier.

Personnage emblématique du théâtre du XVIII^e siècle, ce valet à la parole libre et à l'esprit malin apparaît dans plusieurs pièces de Beaumarchais : *Le Barbier de Séville* (1775), *Le Mariage*

de Figaro (1784), puis *La Mère coupable* (1792). Si le deuxième volet de la trilogie de Beaumarchais marque un dénouement heureux avec le mariage de Figaro et Suzanne, la suite de l'histoire imaginée dans *Figaro Divorce* d'Ödön von Horváth laisse présager un destin plus sombre. Écrite à l'époque de la montée du nazisme en Allemagne, cette comédie qui, selon son auteur, « fait pleurer », met de côté les intrigues amoureuses de la cour du comte Almaviva pour entraîner les personnages dans la fuite de la Révolution.

Le début du spectacle nous montre ainsi les personnages de Beaumarchais – Suzanne, Figaro, le comte et la comtesse Almaviva – contraints à l'exil. La rumeur court : *le roi est mort*. Six ans après le mariage de Figaro et Suzanne, la Révolution française est en marche. La salle est plongée dans le noir. S'écrivant sous nos yeux comme avec une machine à écrire, les didascalies de ce premier tableau sont projetées sur un mur. Puis deux lanternes s'allument. Les deux couples apparaissent avec leurs valises en habits du XVIII^e, énorme robe bouffante, froufrous, talonnettes et perruques. Ils ont l'air épuisé. Le bruit de la forêt ainsi que la fumée qui se répand sur scène créent une ambiance angoissante. Le comte et la comtesse Almaviva ne veulent pas mourir.

Si la référence à la Révolution française est évidente dès le début de la pièce, à mesure que les différents tableaux se forment, la temporalité se voit floutée. Ça et là, dans un décor minimal qui se modifie à chaque tableau, certains éléments viennent indiquer un rapport aux années 1930-1940, rappelant ainsi aux spectateurs la « révolution » du national-socialisme allemand : une vieille radio, un téléphone accroché au mur, des skis. Quant aux costumes des personnages, ils sont différents en fonction de leur statut social et de l'époque qu'ils incarnent : le comte Almaviva et la Comtesse gardent leurs vêtements de l'aristocratie. Pédrille – l'ancien palefrenier du Comte devenu intendant du château – porte des habits stéréotypés du révolutionnaire avec de grandes bottes noires. Franchette – sa femme – est habillée dans un style rockabilly vintage, tandis que Figaro et Suzanne changent de vêtement au cours de la pièce pour indiquer les étapes de leur évolution dans ce nouveau monde. Le cadre spatio-temporel de la pièce se veut volontairement ambigu pour donner une dimension universelle et intemporelle. A ce propos Ödön von Horváth écrit dans le préambule qui sera projeté à la fin du spectacle pour expliciter le projet de cette représentation :

« Néanmoins, je me suis autorisé à situer l'action à notre époque, car les problèmes de la révolution et de l'émigration sont premièrement : intemporels, et deuxièmement : particulièrement actuels à notre époque. La révolution dont parle cette comédie n'est donc pas celle de 1789, la grande Révolution française, mais... simplement toute révolution, car tout bouleversement par la force trouve un dénominateur commun dans ce que nous respectons ou méprisons dans notre relation à la notion d'humanité. »

Le metteur en scène Philippe Sireuil, entouré par le scénographe Vincent Lemaire, le constructeur de décor Valère Girardin, la créatrice de costume Anna Van Brée, ainsi qu'une dizaine de comédiens, ont abordé cette œuvre avec humilité, en cherchant à rester fidèle au message de Ödön von Horváth. Cependant, l'univers fictionnel qui est développé crée une atmosphère anxiogène et sombre qui ne laisse que peu de place au genre comique mis en avant par Ödön von Horváth, malgré les rires provoqués çà et là par quelques situations comiques. De plus, si la pièce résonne particulièrement avec la Révolution française et les années 1930-1940 grâce au travail de mise en scène, elle garde certaines distances avec le XXI^e siècle à cause de l'absence de références explicites à cette période. Il serait donc difficile de parler de problématiques intemporelles tant elles sont ancrées dans des contextes plus ou moins éloignés du nôtre et qui ne peuvent se transposer de la même manière à notre époque. Les spectateurs ne pourront donc s'empêcher de se demander en lisant le préambule : de quelle révolution parle-t-on aujourd'hui ?

Puissant, quelle que soit l'époque

Après *Le barbier de Séville*, le Théâtre des Osses poursuit son triptyque consacré au personnage de Beaumarchais avec *Figaro divorce*. Une pièce écrite en 1936, pourtant bien actuelle.

ANGIE DAFFLON

GIVISIEZ. Elle a quelque chose d'ambigu, cette pièce. Époques, personnages, genre et registres... Mais c'est précisément pour cette raison que le *Figaro divorce* d'Odön von Horváth est puissant. Une comédie complexe et bouleversante. Une comédie qui fait pleurer, que le metteur en scène Philippe Sireuil a inscrite à la suite du *Barbier de Séville*, dans la trilogie figaresque du Théâtre des Osses.

CRITIQUE

Un choix qui peut surprendre, tant poursuivre avec *Le mariage de Figaro* paraissait évident – il était même suggéré à la fin du *Barbier de Séville* mis en scène par Anne Schwallier. Pour autant, la surprise a de quoi ravir le spectateur.

Écrite en 1936, la pièce projette les personnages de Beaumarchais dans une époque qui n'est pas la leur, où une révo-

lution pousse le comte Almaviva (Frank Michaux), la comtesse (Christine Vouilloz), Figaro (Frank Arnaudon) et son épouse Suzanne (Fanny Künzler) à émigrer. Dans ce contexte, où Figaro apparaît transformé par l'actualité, Suzanne ne reconnaît plus l'homme qu'elle a aimé.

Tout en contraste

Figaro divorce, malgré la séparation, se fait tout de même histoire d'amour. On parlait d'ambiguïté, Suzanne en est un exemple. Bien que déterminée, elle laisse toutefois entrevoir des sentiments contradictoires. De la nostalgie aussi. De ce qu'elle a laissé derrière elle, d'un temps révolu, mais surtout de «son» Figaro. Son «grand amour», qu'elle dit mort.

Et pour cause, ce barbier-là est loin de celui de Séville qui se distinguait par sa ruse et son sens de l'esprit. S'il n'a rien perdu de son verbe et de sa malice – c'est d'ailleurs là que l'on trouve la comédie –, le voilà lâche et arriviste. Le per-



Frank Arnaudon et Fanny Künzler interprètent un Figaro et une Suzanne déchirés. Individuellement brillant, leur jeu se fait encore plus puissant à deux. DIMITRI KANEL

sonnage se révèle très complexe, parfois difficile à cerner. On pourrait être déçu, mais c'est tant mieux: le contraste avec *Le barbier de Séville* n'est que plus grand.

Les comédiens offrent dans ce climat explosif une performance millimétrée. Chacun, individuellement, interprète à merveille son personnage et sa complexité. Mais ils rayonnent d'autant plus ensemble, dans les disputes qui opposent leurs personnages. De par le texte et ses répliques cinglantes, mais également par la place qu'il laisse au silence. Ces silences pesants, intenses, qui valent tous les mots. Mais aussi par ce jeu autour des regards, qui se croisent, s'appuient, s'évitent. Par la distance, mais aussi la proximité.

Dans ce contexte, *Figaro* fait la part belle aux personnages féminins. Après Rosine dans *Le barbier de Séville*, c'est à Suzanne d'affirmer, de s'offusquer, d'agir.

Criante actualité

Saluons aussi le choix de musiques, la scénographie identique à celle du *Barbier de Séville*, ainsi que les lumières qui, une nouvelle fois, se font porteuses de sens. On pense

(par exemple) aux ombres projetées sur les murs qui résonnent (voire raisonnent) avec un élément de décor ou une réplique. Le metteur en scène a également dû faire avec une pièce construite en 13 tableaux, qui se déroulent dans de multiples lieux et sur plusieurs années. Un défi relevé efficacement, à l'aide de projections de textes au rythme d'une machine à écrire.

A pleurer

N'oublions pas non plus les costumes qui illustrent si bien cette friction entre ces personnages issus de l'époque des Lumières et le XX^e siècle. On serait tenté de dire les années 1930, mais la pièce se démarque par sa criante actualité. Révolution, émigration, argent ou encore maternité sont des thèmes intemporels et universels, certes.

Mais *Figaro divorce* résonne encore différemment en 2023. De quoi quitter la salle touchés, un peu bousculés, par cette pièce profondément humaine et brillamment interprétée. Une comédie qui fait pleurer. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 28 décembre, www.theatreosses.ch

PUBLICITÉ

les vacances

mon camping

ma Gruyère

Stéphane Fivaz
Châtel-St-Denis

LE JOURNAL
DU SUD PROVALENÇOIS
La Gruyère

Au plus près de ses lecteurs

16 Sport & Culture

Les joueurs d'Asie veulent renverser l'échiquier

ÉCHECS Une nouvelle génération venue d'Inde, d'Iran et d'Ouzbékistan bouscule l'ordre établi. Elle fascine par sa précocité et sa technique modelée sur ordinateur, si bien que les joueurs en place font de ce jeu une priorité nationale

HADRIEN HUBERT

Les Championnats du monde de blitz et parties rapides d'échecs se disputent du 19 au 30 décembre à Samarcande, en Ouzbékistan. Tenant du titre dans les deux formats, le numéro un mondial, Magnus Carlsen, fait face à une ribambelle de jeunes pousses qui ont pour ambition de le renverser. Il y a les Indiens Rameshbabu Praggnanandhaa (18 ans) et Dommaraju Gukesh (17 ans), l'Ouzbek Nodirbek Abdusattorov (19 ans) ou encore Alireza Firouzja (20 ans), Iranien naturalisé Français.

Parmi les 100 meilleurs joueurs du monde aux échecs classiques, 20 sont nés à partir de 2000 et 12 d'entre eux sont originaires de contrées sans frontière commune et à la profusion de talents jamais observée jusqu'alors.

Quand l'Ouzbékistan est désigné meilleur pays pour les échecs par la revue *Europe Echecs* en 2022, l'Iran produit en 2018 trois grands maîtres internationaux – statut suprême avec le titre de champion du monde. L'Inde, elle, écrase les catégories jeunes: 20% du classement mondial garçons sont des Indiens âgés entre 16 et 19 ans, plus que toute autre nation. Chez les adultes, dix (dont six de 21 ans ou moins) sont classés dans le top 100, devant les Chinois et les Russes.

L'essor des échecs en Iran et en Inde est toutefois récent. Il a fallu attendre 2001 pour voir le premier grand maître iranien, les années 1980 pour son équivalent indien, Viswanathan Anand. Devenu quintuple champion du monde, désigné athlète du millénaire dans son pays, ce dernier joue le rôle de mentor

pour la génération dorée qu'il encadre, conseille et soutient financièrement avec son académie WestBridge Chess. Chez son rival perse, la pratique des échecs a été interdite par la république islamique entre 1981 et 1988. «Vous risquiez six mois d'emprisonnement et des coups de fouet en public si vous possédiez un jeu d'échecs» au nom de la charia, rappelle Réza Salami, grand maître iranien exilé en France depuis les années 1980.

Le formateur et libraire Kazem Mortazavi a conseillé des générations entières de jeunes Iraniens, y compris l'actuelle. Sa revue, *Mahname Shatrandj*, sert à la fois de base de connaissances et d'objet de résistance. Au fil des ans, la pratique s'est démocratisée en Iran, sous conditions: entre autres, interdiction de jouer face à des Israéliens et obligation de porter le voile en compétition pour les femmes.

Alireza Firouzja va plus vite que les autres

Plus jeune joueur à avoir atteint 2800 points ELO (points servant à calculer le classement), Alireza Firouzja va plus vite que les autres. Champion d'Iran à 12 ans, il a modelé son jeu, fondé sur le calcul, au gré d'innombrables parties en ligne. «L'ordinateur offre des coups et une vitesse de jeu inaccessibles pour un humain, le cerveau se développe plus vite», explique Réza Salami.

En Inde, des entreprises du secteur informatique sponsorisent des joueurs et leur assurent un poste à l'issue de leur carrière. Une sécurité pour ceux qui «doivent vivre des échecs pour s'en sortir», glisse Romuald de Labaca, entraîneur des équipes de France jeunes et fin connaisseur de l'école indienne: «Ils sont capables de travailler sept à huit heures par jour. Leur hargne bouillonne dans leur jeu.» La compétitivité est si rude dans cette région du monde que beaucoup sont dotés d'un classement inférieur à leur niveau réel. En s'alignant

sur des tournois en Europe, ils soignent autant leur rang que leur confiance et se facilitent l'accès aux plus grands événements mondiaux. Emmené par une équipe d'à peine 18 ans de moyenne d'âge, l'Ouzbékistan a raflé les Olympiades 2022. En marge des célébrations, le numéro deux ouzbek, Jakovhir Sindarov, a déclaré: «Nous sommes devenus champions en partie grâce à l'aide du gouvernement.» D'ici à 2025, Tachkent débloquera quelque 3 millions de francs suisses pour faire des échecs un sport de masse.

Armes de «soft power»

Le premier ministre indien, Narendra Modi, a, lui, rendu le jeu noble obligatoire à l'école dans quatre Etats, soit pour 10 millions d'enfants. «Paradoxalement, ce sont les moins dotés qui investissent le plus. En Europe, difficile d'imaginer de telles faveurs», clame Romuald de Labaca. «Les échecs ne demandent pas d'investissements lourds et permettent à des pays pauvres ou émergents d'exister à l'international», commente à son tour Réza Salami.

Le rigorisme religieux, couplé au manque de sponsors et de structures d'entraînement, pousse les talents iraniens à l'exil, souvent en Occident. Ainsi va le futur des échecs: une cohorte de gamins à la progression fulgurante, qui poussent en Orient et qui redéfinissent les records de précocité (les trois plus jeunes grands maîtres internationaux sont Indiens).

Magnus Carlsen, lancé dans une course pour la postérité, croise le fer avec Gukesh qu'il considère comme «le meilleur en échecs classiques du moment» et Praggnanandhaa au «mental d'acier». Firouzja était «sa motivation ultime» pour continuer à jouer, affirmait-il en 2021. «Ceux nés à partir de 2003 sont prêts à succéder à notre génération», dit Carlsen dans le quotidien indien *Hindustan Times*: si le roi doit perdre sa couronne, il a déjà approuvé ses héritiers. ■

«Figaro divorce», l'Europe coupe-gorge d'Ödön von Horvath

COMÉDIE Le metteur en scène belge Philippe Sireuil captive avec sa version de la pièce écrite en 1936, portée par des interprètes inspirés, au Théâtre des Osses ce jeudi

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredemidoff

Un fils de notre temps, Figaro, alias l'extraordinaire Frank Arnaudon, tient la lanterne au cœur des ténébres. Tout contre lui, Suzanne (Fanny Künzler, on en reparle dans un instant) tâte. Le comte Almaviva (Frank Michaux), lui, s'ébaubit d'en être réduit à cet équipage. Son épouse (Christine Vouilloz) s'inquiète de se retrouver ainsi au milieu de nulle part. Au Théâtre des Osses à Givisiez, mercredi et jeudi encore, vous faites corps avec ce quatuor de fugitifs. Ils passent une frontière et vous basculez avec eux dans la grande nuit d'Ödön von Horvath (1901-1938) et de son *Figaro divorce*. Captif d'emblée.

Le metteur en scène a ce talent-là. Il vous aspire dans l'Europe déchiquetée du début des années 1930

Le metteur en scène Philippe Sireuil a ce talent-là. Il vous aspire dans l'Europe déchiquetée du début des années 1930. Il le fait avec une attention au détail digne de ces grands écrivains de l'époque, Joseph Roth, Stefan Zweig et... Ödön von Horvath. Ce «Magyar» né en 1901 vit une partie du temps à Vienne où il tire le diable par la queue tout en assistant à l'irrésistible ascension du nazisme en Allemagne. Il sent tout, la mauvaise foi rampante de ses contemporains, l'indifférence qui tourne en lâcheté, la rancune en revanche, la détestation de l'étranger en sport national.

Figaro divorce saisit cette décomposition comme beaucoup de ses œuvres, dans son roman *Un Fils de notre temps*.

Figaro a vécu, c'est son drame. En septembre, aux Osses, il était opportuniste mais charmant, réaliste mais farceur, joueur sur tout. Il ne croyait en rien si ce n'est en sa chance, roi de la combine au cœur du *Barbier de Séville* de Beaumarchais, monté avec brio par Anne Schwallier. La nouvelle directrice de la maison voulait voir son héros confronté aux outrages du temps, fouetté par le vent mauvais des idéologies érigées en dogme. Gare aux dissidents! Le Bruxellois Philippe Sireuil a exaucé son vœu en s'emparant de *Figaro divorce* (traduit par Hélène Mauler et René Zahnd), l'histoire de deux couples catapultés hors de tout, à cause d'une révolution.

Qu'est-ce qui fait que ce *Figaro divorce* captive? L'exigence de Philippe Sireuil, un art qui consiste à cerner ce qui tremble dans les personnages, à écrire, avec ses interprètes, la partition d'une débacle dans laquelle chaque nuance compte. Il est «horvathien», au sens où il ne condamne aucun personnage. L'accompagne leur chute avec un mélange d'acuité et d'affection pudique – et des interludes musicaux choisis – qui donne sa vibration au spectacle. Les héros d'Horvath sont pathétiques, c'est ce qui les rend familiers.

Mais voilà que le quatuor séjourne à la montagne. Vie de palace. Ultime poudre aux yeux. Moment de grâce dans la soirée. Christine Vouilloz dans sa robe or et Fanny Künzler dans son tailleur de camériste valent, comme deux camarades. Leurs rires si beaux sont un antidote au malheur. Dans l'embrasure de la porte, Frank Arnaudon en livrée assiste à ces effusions, une paire de patins blancs dans les mains. Son regard est glacé: il est déjà ailleurs, décidé à quitter ses maîtres, à reprendre sa vie de barbier, à ouvrir son petit salon de petit-bourgeois.

Ce qui bouleverse dans cette séquence, c'est l'ensoleillement de deux somnambules d'un côté, la condescendance désespérée du témoin de l'autre. Chaque couple bientôt dévalera sa pente. Le comte et la comtesse grelotteront sur un

radiateur. Figaro et Suzanne couperont des barbes et se déchireront. Elle voudrait un enfant. Il est trop amer pour songer à se perpétuer. Elle le trompera. Il finira, dans la version de Philippe Sireuil, la gueule dans un urinoir, humilié parce qu'étranger, le soir de la Saint-Sylvestre. Mais Horvath connaît son XXe siècle: les offensés d'hier sont les crapules de demain. *Figaro divorce*, mais retourne dans son pays. Le voici apparatchik et intendan, mais oui, du château du comte Almaviva.

Morgue du désenchanté

Le siècle sens dessus dessous. Pour jouer cela, il faut des interprètes à la hauteur et ils le sont tous. Voyez Frank Arnaudon, sa puissance d'impassant dans la peau de Figaro. Il faut entendre son dégoût de soi ravalé et recraché en morgue. Et Fanny Künzler! La jeune comédienne est magnifique dans la fanaison. Dignité d'écorchée, maturité d'abîmée: elle est ce soleil qui s'éclipse, qui se résigne à l'éclipse, qui garde de son autre vie un rayonnement inexprimable. Jusqu'à cette apothéose où elle revient, pour sanctifier la rupture et embrasser une dernière fois son Figaro mort depuis si longtemps. Sur le mur crépitent les mots d'Ödön von Horvath – comme pendant toute la saga, en prélude de chaque épisode. On y lit ceci: «Dans *Le Mariage de Figaro*, la Révolution toute proche jette ses éclairs précurseurs; dans *Figaro divorce*, il n'y aura probablement pas d'éclairs, car l'humanité ne s'accompagne pas d'orages, elle n'est qu'une faible lumière dans les ténébères.»

L'orage est partout en cette année 1938 où Mussolini, Staline, Hitler impriment leur terreur sur tant de visages. Le 1er juin de cette année, Ödön, 37 ans, sort d'une salle de cinéma parisienne où il a vu *Blanche-Neige*. Dans le jardin des Champs-Élysées, une tornade terrasse les arbres. Une branche s'abat sur le crâne du poète. Il meurt ainsi foudroyé. Un fils de notre temps, Son Figaro, lui, survit, sans foi ni cœur, broyé par la grande hache des envoutés de foules. ■

Figaro divorce, Théâtre des Osses, Givisiez, jeudi 28 décembre.

EN BREF

Star du film «Parasite», Lee Sun-kyun retrouvé mort à Séoul

Le sud-coréen Lee Sun-kyun, célèbre pour son rôle dans le long métrage porté en triomphe aux Oscars en 2020, a été retrouvé mort, dans des conditions s'apparentant à un suicide, a rapporté hier Yonhap. Il faisait l'objet d'une enquête de police pour des soupçons d'usage de psychotropes. Le comédien âgé de 48 ans a été retrouvé à l'intérieur d'un véhicule dans le centre de la capitale. Séoul, a précisé l'agence de presse sud-coréenne. Selon plusieurs médias sud-coréens, l'enquête sur des soupçons d'usage de cannabis et d'autres psychotropes a entaché son image d'acteur à succès, le privant d'apparitions à la télévision et de contrats publicitaires. **AS**

Shakira immortalisée par une statue en Colombie

Les bras croisés au-dessus de la tête, le ventre à l'air, le torse incliné dans son célèbre déhanché: la chanteuse Shakira est immortalisée depuis mardi par une statue inaugurée dans sa ville natale de Barranquilla, en Colombie. Le monument mesure 6,5 mètres de haut. Réalisé en bronze et aluminium, il représente la pop star exécutant l'un de ses mouvements de danse emblématiques, vêtue d'une longue jupe marron. «Merci au sculpteur Yino Marquez et aux élèves de l'école d'art du district pour cette illustration de l'énorme talent artistique des gens de mon pays», a écrit Shakira sur le réseau social X. **AS**

PUBLICITÉ

ELLA MAILLART ANNE-JULIE RACCOURSIER ET PAULINE JULIER
MUSÉE RATH, GENÈVE
7 DÉCEMBRE 2023 – 21 AVRIL 2024

Un musée
Ville de Genève
genève.ch



En collaboration avec
Association Les amis d'Élla Maillart
PHOTO ELYSEE Avec le soutien de la Fondation de l'Élysée

SI C'EST UN GARÇON, ON L'APPELLE FIGARO

EPISODE 3.

Avec F, comme Et finalement ?
Le XXI^e siècle. Eric Bulliard. Après
avoir traversé deux guerres
mondiales, la chute du mur de
Berlin, Tchernobyl, les années
disco, l'absence de l'Italie à la
Coupe du monde 2022, la
révolution #MeToo, le
consumérisme, ça modifie, ça
forge un homme. 2023. Que
devient Figaro ?

THÉÂTRE
LES OSSES
CENTRE DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS



Fribourg

Spectacles

Figaro n'a plus la détente ni la ruse ni la joie de ses 20 ans. Le comte Almaviva est un cercle de buée sur le miroir aux souvenirs. Suzanne, sa bien-aimée d'autrefois, s'est depuis longtemps enfuie. Le barbier de Beaumarchais vous attend pourtant aux Osses, là où il a renoué avec sa jeunesse à l'automne dans *Le Barbier de Séville*, là où il a déchanté, en décembre, dans *Figaro divorce*, comédie acide d'Odon von Horvath. L'auteur fribourgeois Eric Bulliard projette l'effronté dans la toile de notre époque. De quelle étoffe seraient ses rêves? Les comédiens Yann Pugin et Caroline Gasser tirent les fils de ses pensées, guidés par Anne Schwaller. Figaro passe aux aveux. **A. Df**

«Si c'est un garçon,
on l'appelle Figaro».

Givisiez, Théâtre des Osses,
du je 22 février au di 24 mars.



The image shows a podcast player interface. On the left is a square cover art with a yellow and black wavy pattern, featuring the 'radioFr.' logo and the text 'Culture en +'. To the right, the title 'Culture en +' is displayed in large white font. Below the title, the text 'Culture en + · 19.02.2024 · 12:17 · RadioFr.' is shown. At the bottom, there are two buttons: a blue button with a play icon and the text 'ÉCOUTER LE PODCAST', and a smaller blue circular button with a download icon.

cliquer sur la page ou scanner le QRcode →





LA VIE DE FIGARO AU THÉÂTRE DES OSSES

21.02.2024

"Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro", c'est le 3ème épisode de la vie de Figaro. C'est l'écrivain fribourgeois Éric Bulliard qui s'est vu confié la mission de transporter Figaro au 21ème siècle. Une pièce qui se joue dans le Studio des OsseS.



cliquer sur la page ou scanner le QRcode →



A l'Ombre du Baobab avec Eric Bulliard, auteur et journaliste

Éric Bulliard, journaliste, critique littéraire et romancier signe la nouvelle production du Théâtre des OsseS "Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro"

A l'Ombre du Baobab · 22.02.2024 · 10:32 · RadioFr.

ÉCOUTER LE PODCAST



cliquer sur la page ou scanner le QRcode →

Un festival Demenga

Fribourg » La fidélité de Thomas Demenga l'honore: le violoncelliste a largement dépassé la vingtaine de concerts avec l'Orchestre des jeunes de Fribourg. Ce dimanche, il sera même accompagné de son frère, Patrick Demenga, violoncelliste comme lui, pour ce que le chef de l'ensemble, Théophanis Kapsopoulos, a nommé un «festival Demenga». Le projet pédagogique de l'OFJ veut que les grands solistes invités, des pointures, travaillent en répétition avec les jeunes cordes, leur donnent des conseils, des tech-

niques d'archet par exemple, participent à leur formation. Au concert, les musiciens sont comme portés. A leurs côtés, les deux frères se partageront des pièces phares et sublimes du répertoire pour violoncelles: le *Concerto pour deux violoncelles* de Vivaldi, le *Concerto No. 1* de Saint-Saëns, le *Concerto* de Schumann, les *Variations sur un thème de Rossini* de Paganini (qui ont un caractère performatif pour se jouer sur une seule corde!) » **ELISABETH HAAS**

» Di 17 h Fribourg
Aula de l'Université.

L'OCF américain

Salle CO2 » Charles Ives, mais aussi Mozart et le hautbois seront à l'honneur dimanche.

C'est un chef invité qui dirigera dimanche l'Orchestre de chambre fribourgeois à la salle CO2 à La Tour-de-Trême. Le titulaire laissera la baguette à Marc Leroy-Calatayud, Lausannois d'une petite trentaine d'années, qui a déjà réalisé de solides débuts internationaux, à l'opéra comme à la tête de phalanges symphoniques. Sa vidéo de vulgarisation des œuvres de Charles Ives au programme présage de sa pas-

sion pour la modernité du compositeur américain: le chef promet de soulever les élans de l'écriture pointue tissée de mélodies populaires de la 3^e symphonie, *The Camp Meeting*, ainsi que ceux d'une courte pièce, *The Unanswered Question*. Ces pièces du début du XX^e seront associées à deux feux d'artifice plus «classiques», le *Concerto pour hautbois* de Richard Strauss, avec le soliste grégorien Bruno Luisoni, et la *Symphonie No 35* dite «Haffner» de Mozart. » **ELISABETH HAAS**

» Di 17 h Bulte
Salle CO2.

Cheffe d'un nouveau chœur

Corpataux » Joelle Delley a été soprano dans les productions de l'Opéra de Fribourg et de l'Opéra des champs. Institutions qui ont d'ailleurs bénéficié de son réseau et de son expérience en coulisses. Elle est aussi l'une des voix de l'Opéra à bretelles. Aujourd'hui elle enseigne le chant au Conservatoire de Fribourg. Depuis plus de dix ans, elle dirige également le Chœur mixte de Corpataux-Magnedens. Et c'est précisément au titre de cheffe de chœur qu'elle défend un programme particulier ce dimanche à l'église de Corpa-

taux, à l'enseigne des *Couleurs de Marie*: à la tête d'un chœur nouvellement formé, Allegria, et d'instrumentistes qu'elle a réunis (orgue, accordéon et quintette à cordes), Joelle Delley dirigera des œuvres de Britten, de la compositrice vivante Cecilia McDowall, les *Litanies à la Vierge noire* de Poulenc, entre autres, ainsi qu'une création de Gonzague Monney. Il s'agit du concert valant comme examen de direction chorale. »

ELISABETH HAAS

» Di 17 h Corpataux
Eglise.

Les personnages de Beaumarchais se retrouvent sous la plume du journaliste et écrivain Eric Bulliard

Dans le salon de Suzanne et Figaro

« ELISABETH HAAS

Théâtre des Osses » Ils se sont aimés, se sont perdus de vue, puis se sont retrouvés. Elle a poursuivi sa carrière de comédienne, de son côté. Lui a renoncé aux projecteurs, à la reconnaissance, aux applaudissements. Ils se souviennent du temps où elle était Suzanne, lui Figaro. Les années ont passé: où est la fougue, l'irrévérence, leur foi au théâtre? Le Théâtre des Osses pose la question dès jeudi soir dans sa nouvelle production. *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro*.

La pièce représente le troisième épisode du cycle Figaro de la saison. Après deux pièces signées Beaumarchais (*Le Barbier de Séville* mis en scène par Anne Schwaller) et Ödön von Horvath (*Figaro divorce* mis en scène par Philippe Sireuil), voici un texte d'aujourd'hui, imaginé par le journaliste et romancier Eric Bulliard. Il est l'auteur de *La cabine* et de *L'adieu à Saint-Kilda* (publiés tous deux aux Editions de l'Hebe) et est notre collègue à *La Gruyère*. C'est la première fois qu'il écrit pour le théâtre. Interview croisée entre Eric Bulliard et la metteuse en scène Anne Schwaller, qui dirige le Théâtre des Osses.



«Peut-on rester optimiste? Doit-on abandonner la lutte? Cela reste ouvert»

Anne Schwaller

Un salon a été installé dans le Studio, il n'y aura que cinquante spectateurs par représentation. Comment est né ce troisième volet?

Anne Schwaller: C'était important pour moi de proposer trois épisodes durant cette saison 23-

24, qui me permettaient de faire du théâtre de répertoire, de commencer par la naissance du personnage au XVIII^e siècle, de suivre sa réappropriation au XX^e siècle, et de confier le dernier volet à un auteur contemporain. C'est une façon de continuer à faire vivre les mythes. Les personnages fondamentaux du théâtre, Antigone, Hamlet, offrent des matériaux beaucoup réinterprétés, réutilisés. Après deux grandes productions dans le théâtre, j'ai déplacé la scène, pour continuer l'aventure avec un objet complètement différent, dans un espace intimiste. Nous l'avons appelé «épilogue» – comme à la fin d'un roman, le dernier chapitre, plus court, raconte ce qui se passe après – pour rester dans l'intensité du jeu avant de se dire au revoir.

Qu'est-ce qui vous a convaincu de commander un texte à Eric Bulliard?

A. S.: Dans ses romans, il fait tout un travail de documentation, de recherche, il travaille sur l'histoire réelle, qu'il passe à travers son filtre à lui. Le personnage de Figaro existe, il a un passé, son histoire est écrite. Il m'a très rapidement demandé si je voulais une pièce de théâtre,

avec un dialogue théâtral. Non, j'aime son style, son écriture, son univers. Ma carte blanche allait jusque-là. C'était important de ne pas le déplacer dans son écriture.

Comment avez-vous travaillé?

Eric Bulliard: Nous avons eu beaucoup de discussions et d'échanges. Tout était ouvert. Mais en réfléchissant, en imaginant des situations, je suis revenu à l'idée d'un duo, à Suzanne et Figaro âgés, qui se retrouvent après avoir été longtemps séparés.

A. S.: Mais ce ne sont pas les personnages de Beaumarchais! Ce sont un comédienne et un comédien qui, dans leur jeunesse, ont joué Suzanne et Figaro.

E. B.: J'ai beaucoup lu. Anne Jenny (responsable de la médiation et des archives du Théâtre des Osses, ndr) m'a fourni une quantité de documents. J'ai essayé d'imaginer Figaro aujourd'hui, qu'est-ce qu'il dirait dans ce monde de fous? Mais cela sonnait artificiel, ça ne marchait pas, c'était trop forcé. Il a fallu trouver un autre angle. J'ai une histoire, une proximité avec le Théâtre des Osses (Eric Bulliard est l'auteur du volume 5 des *Chroniques* du Théâtre des Osses: *Givisiez, vingt ans après*,

paru en 2010, ndr), j'ai réfléchi à la notion de théâtre et j'ai eu cette idée: et si on faisait de Suzanne et Figaro des comédiens?

Pour l'anecdote, j'avais rencontré Claudia Cardinale en tant que journaliste, sur le tournage de la série *Bulle*. Elle m'avait parlé d'Alain Delon et m'avait dit: «Chaque fois qu'Alain m'appelle, il me dit: Bonjour Angelica, c'est Tancrède au téléphone» – ce sont les personnages qu'ils jouaient dans *Le Guépard*. Le délice m'est venu de là.

Quelle forme prend la pièce, ou plutôt le récit?

A. S.: Nous travaillons sur le discours direct et indirect. Cela donne une dimension magnifique à la pièce: nous avons accès à ce que pensent les acteurs, à ce qu'ils ressentent, nous entendons ce qu'ils ne disent pas, nous entrons dans leur intimité, nous sommes complètement reliés à leur pensée. Cela permet aux interprètes, Caroline Gasser et Yann Pugin, de creuser dans quelque chose d'extrêmement sensible.

E. B.: J'ai écrit un texte de forme libre, un peu hybride, entre discours indirect et dialogues, mais il y a bien sûr en-

core eu tout un travail de coupes et d'adaptation. Pour les avoir vus en répétition, je trouve que ce sont des virtuoses de la nuance. Leur subtilité me touche beaucoup.

A. S.: Jouer au milieu du public ne pardonne pas, c'est un jeu qui cherche l'honnêteté, la justesse, la précision. Chaque réplique, chaque silence doit être extrêmement nourri pour être juste.

Que reste-t-il de la tension entre le Figaro de Beaumarchais et celui de Horvath lors de leurs retrouvailles?

A. S.: Les deux personnages se retrouvent au nom d'une carrière passée. Il y a une mise en abyme du théâtre, qui rejoint la vie. Ils se demandent ce que ferait Figaro aujourd'hui. Et n'arrivent pas à se mettre d'accord. Ils défendent chacun l'un ou l'autre, mais cela va au-delà d'un débat dramaturgique ou philosophique, cela touche à ce qu'ils sont, à leur énergie propre: elle est proche de Beaumarchais, de sa joie, de son étonnement, sa liberté: lui est du côté de Horvath, il a quitté le monde, il n'est pas particulièrement joyeux sur l'avenir.

Ils incarnent ces pensées, ils se laissent pénétrer par les idées

de l'autre. Peut-on rester optimiste? Doit-on abandonner la lutte? De quel côté va-t-on pencher? Nous ne donnons pas de réponse, cela reste ouvert.

Eric Bulliard, que représente pour vous ce premier texte pour le théâtre?

E. B.: Le défi de la nouveauté! Même si Anne a insisté sur le fait que je ne devais pas m'inquiéter d'écrire une pièce de théâtre, l'écriture est difficile. Je n'écris pas pour moi: il y a des comédiens, une metteuse en scène, toute une équipe autour de mon texte, c'est très émouvant.

Pensez-vous à l'oralité de votre écriture, vous relisez-vous à voix haute quand vous écrivez?

E. B.: C'est un exercice que je ne fais pas. Mais on m'a déjà dit que mon écriture passait bien à l'oral. Pour moi, écrire, c'est une recherche d'équilibre entre le naturel et le caractère littéraire, j'essaie d'être au plus proche de ce que j'ai envie de dire, de trouver l'équilibre, la justesse de ton et des images. »

» Je et ve 19 h 30, sa et di 17 h Givisiez
Théâtre des Osses. A l'affiche jusqu'au 24 mars.



Caroline Gasser et Yann Pugin sont mis en scène par Anne Schwaller dans ce troisième épisode d'une saison entièrement consacrée à la figure de Figaro. Dimitri Kanel



La saison culturelle de CO2 accueille demain soir l'énergie débridée de l'Au-de l'Astre.

Dans ce cabaret, les chapeaux volent

Dix comédiens-danseurs en situation de handicap ont créé *Au dresseur de chapeaux*. Leur joyeux cabaret-tripot est à découvrir ce vendredi à CO2.

SAISON CULTURELLE. Tout d'abord, un peu de géographie fri-bourgeoise: la compagnie l'Au-de l'Astre est officiellement basée à Domdidier, fief de son fondateur Thierry Jacquier. Mais elle a une forte connotation glânoise, puisque ses comédiens, danseurs, chanteurs, viennent des Ateliers de la Glâne, à Romont. Ce vendredi, elle présentera *Au dresseur de chapeaux*, sa dernière création, à la salle CO2 de La Tour-de-Trême.

Née il y a vingt-cinq ans, la compagnie l'Au-de l'Astre réunit des artistes professionnels à la mise en scène (Ana Tordera, Edmée Fleury et Thierry Jacquier) et des comédiens en situation de handicap. Depuis *Rue du Soleil* en 2000, *Au dresseur de chapeaux* est son huitième spectacle. Avec, toujours, ce principe de base: la démarche n'est pas thérapeutique, mais artistique et créative.

Ranimer les rêves

L'Au-de l'Astre a également fait appel au trio musical des Petits Chanteurs à la gueule de bois, qui joueront en direct pour apporter leur énergie festive. L'atmosphère est celle d'un cabaret devenu tripot clandestin. La danseuse travaille désormais comme serveuse, le cracheur de feu a pris place derrière le bar. Mais les rêves ne se sont pas évanouis, l'envie de vivre, de chanter et de danser couvrent encore sous les braises. L'arrivée de deux anges ne va pas tarder à la ranimer.

Au total, dix comédiens se retrouvent sur scène, dans un spectacle riche d'effets spéciaux, de chapeaux (et d'autres objets) volants, de trappes, de rires et d'émotions. **EB**

La Tour-de-Trême, salle CO2, vendredi 23 février, 20h.
www.co2-spectacle.ch

En bref

LA TUFFIÈRE

Une fissure dans l'amitié

Ce samedi (20h 15), la saison culturelle de La Tuffière, à Corpataux, accueille *Cravate Club*, une comédie de Fabrice Roger-Lacan mise en scène par Antony Mettler pour le théâtre Le Pantographe (Vevey). Deux comédiens romands, Olivier Lambelet et Arnaud Bath'm'wom, reprennent les rôles rendus célèbres (à la scène comme au cinéma) par Edouard Baer et Charles Berling. Adrien et Bernard sont amis et associés. Jusqu'au jour où l'un des deux annonce qu'il ne pourra assister à l'anniversaire de l'autre, parce qu'il doit se rendre à la soirée mensuelle de son club. A partir de cet épisode anodin, l'amitié se fissure et se teinte d'interrogations. Réservations: www.latuffiere.org. **EB**

FRIBOURG

Quatre concerts à l'affiche du Nopek festival
Successeur du Kopek, lui-même successeur du Goulag Festival, le Nopek revient ce samedi à Fribourg. Quatre concerts figurent au programme de ce festival hivernal, sur le parking d'Emmaüs, à la Pisciculture. Dont deux formations fribourgeoises, les Veveysans de Glascats et l'inénarrable Jean-Michel, groupe de «bolze-punk» auteur de plus de 30 albums. La rappeuse vaudoise Nathalie Froehlich et, en tête d'affiche, le trio français Foncecalle (entre rock et cold wave) complètent la soirée. Les Bad Binch se chargeront de l'animation entre chaque concert. Début des festivités à 18h. www.nopek.ch. **EB**

BULLE

Poyasutra en version «poil d'hiver»

Depuis plus de dix ans, le quatuor Jamais le dimanche organise des soirées «Poyasutra», à Vuadens, en proposant «des chansons tour à tour humoristiques, tendres et coquines tirées du répertoire francophone de la fin du XIX^e siècle à nos jours, avec une mise en scène malicieuse qui invite le public à s'amuser avec nous», selon son communiqué de presse. Ce samedi (20h) à La Porte à côté, à Bulle (rue de la Léchère 10), il en propose une version «poil d'hiver», où il reprend les chansons qui ont eu le plus de succès. Le quatuor est formé de Catherine Ruedin (chant), Martine Ducrest Levrat (chant), Richard Pizzorno (piano et accordéon) et Cyrill Spicher (guitare, kazoo, chant). Réservations au 079 746 81 19. **EB**

Figaro dans le monde actuel en épilogue

Dès ce jeudi sera joué le troisième volet du triptyque consacré à Figaro au Théâtre des Osses. *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro*, écrit par l'écrivain et journaliste **Eric Bulliard**, convoque dans le monde actuel ce personnage né au XVIII^e siècle de la plume de Beaumarchais.



Lors de la répétition générale de lundi soir, Yann Pugin et Caroline Gasser s'imprennent de leurs rôles: deux comédiens qui ont joué Figaro et Suzanne, se sont aimés, puis se retrouvent des années plus tard, se remémorant les personnages qu'ils ont tant aimé incarner. **DIMITRI KANEL**

ANN-CHRISTIN NÔCHEL

GIVISIEZ. Déjà, le dispositif scénographique est particulier. Il est surtout intimiste. Car le texte écrit par l'auteur et journaliste à *La Gruyère* Eric Bulliard pour le Théâtre des Osses prendra vierge non pas dans la grande salle de spectacle, mais dans le studio, transformé en boudoir pour l'occasion. Seuls les deux comédiens, Caroline Gasser et Yann Pugin, se partageront l'espace, entourés par les 50 spectateurs qui pourront assister à chacune des représentations, dès ce soir et jusqu'au 24 mars.

Figaro, quant à lui, a investi les planches du Théâtre des Osses depuis septembre dernier déjà (*La Gruyère* du 4 juillet 2023). Dans un premier épisode il fut barbier, épousant les contours intrépides et rusés du célèbre personnage de Beaumarchais dans *Le barbier de Séville*. Le deuxième rendez-vous, d'après la réinterprétation d'Ödön von Horváth, *Figaro divorce* (1936), lui conféraient une dimension plus sombre. Dans ce troisième et dernier volet de la saison culturelle qui

lui est consacrée, Figaro est convoqué à notre époque, après avoir traversé les siècles.

Hommage au théâtre

Imaginer quelle vie aurait le truculent personnage aujourd'hui, voici la mission confiée par la directrice du centre dramatique fribourgeois Anne Schwaller – par ailleurs metteuse en scène de la création – à Eric Bulliard. Ce dernier a opté pour un format hybride mêlant dialogues et apartés. Mais également pour un angle différent du postulat d'un Figaro existant réellement au XXI^e siècle.

La pièce déroulera ainsi les retrouvailles de deux comédiens ayant incarné les personnages de Figaro et de Suzanne. Entre-temps, ils se sont perdus de vue. Et ils ont vieilli. «Ces deux personnes qui se sont follement aimées et qui se retrouvent des années plus tard avec tous leurs souvenirs.» Elle tentera alors de le convaincre de retourner sur les planches. En quelle sorte, de redevenir Figaro. Une manière de convoquer le personnage et ce qu'il représente dans le monde ac-

tuel. «Cette façon de faire me permettait aussi de parler de théâtre et de rendre hommage aux comédiens», relate l'écrivain, dont l'amour du théâtre est né et a grandi aux Osses.

Dans un décor de salon, les spectateurs seront très proches des deux comédiens. «L'écriture intimiste et pudique s'inscrira dans un rapport au temps et à l'espace réaliste», souligne la metteuse en scène. «Les acteurs doivent donc être dans une grande délicatesse, très justes et sincères. C'est ce qui rend ce troisième volet aussi touchant.» Caroline Gasser et Yann Pugin n'ont ainsi pas été choisis au hasard. Ils ont tous deux – comme les comédiens qu'ils incarnent d'ailleurs – des années d'expérience. «de la bouteille». C'est pourtant la première fois qu'ils joueront ensemble.

«D'une grande humanité»

Par le biais de leurs personnages, les comédiens aborderont des thématiques intemporelles: l'amour, l'absence, la vieillesse... «Ce texte est d'une grande humanité. Si l'on est touché, c'est parce que son

auteur a capté quelque chose à la fois de cette simplicité, mais aussi de cette immense complexité propre à l'être humain», souligne la metteuse en scène.

C'est notamment pour «sa capacité à se nourrir de la réalité pour s'approprier ensuite l'histoire» qu'Anne Schwaller a choisi le journaliste pour rédiger ce troisième épisode, pensé comme un épilogue. «Même si au niveau stylistique je ne lui ai pas imposé de contraintes, il y a eu énormément de questionnements sur le procédé et une bonne dose de versions différentes avant d'en arriver à celle qui sera finalement jouée.»

«Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro», son titre, a quant à lui été choisi avant l'écriture. Avoir un enfant, ou pas? «La question soulevée dans *Figaro divorce*, on peut aussi se la poser à notre époque», étudie Eric Bulliard. Et ce clin d'œil au deuxième volet ne sera pas le seul, glisse-t-il. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au dimanche 24 mars. Infos et réservations au 026 469 7000 et sur www.theatresses.ch

«Il peut exister, même à notre époque»

Pour sa première saison culturelle en tant que directrice du Théâtre des Osses, Anne Schwaller a choisi de célébrer le mythique personnage de Figaro. Et c'est avec *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro* que s'achève cette aventure en trois actes.

La metteuse en scène a eu «beaucoup de plaisir» à la vivre intensément. «J'ai une affection très particulière pour le personnage de Figaro. Sous la plume de Beaumarchais, c'est un révolutionnaire, un homme d'une joie inébranlable, épris de liberté,

qui s'affranchit de toutes les règles qui lui sont imposées. Cela fait du bien de se dire que oui, il peut exister, même à notre époque.»

Qu'aimerait-elle qu'il devienne maintenant? «Je ne sais pas, mais je rêverais que l'on continue à s'approprier ses idéaux pour continuer à gratter ce qu'il a à nous raconter.» Anne Schwaller est quant à elle déjà en train de travailler sur les saisons à venir. «Je ne ressens pas de tristesse quand j'arrive au bout d'un projet», avoue-

elle. «C'est comme un bon roman, quand on le ferme on se dit "ah! zut, il est fini", puis on va chercher le prochain dans sa bibliothèque.»

Elle s'interroge tout de même: Comment cet épilogue, «cet objet très délicat, dans un écrin», sera accueilli par les spectateurs? S'y est par ailleurs glissée une intention plus personnelle: «Ce troisième volet est aussi pour moi une manière de faire disparaître mon amour des comédiens et du public.» **ACN**



cliquer sur la page ou scanner le QRcode →

L'APPLI DE LA SEMAINE



Trint
→ iOS/Android
→ Gratuit (achats intégrés)

Dictée » Révolutionner la transcription audio et vidéo, rien que ça: telle est l'ambition de l'application Trint. La promesse? Vous faire gagner du temps et de l'énergie grâce à une plateforme de transcription qui utilise l'intelligence artificielle pour convertir des fichiers audio et vidéo en texte précis. Trint reconnaît une quarantaine de langues et affiche un taux de précision de 99%. En outre l'application propose des outils d'édition avancés pour parfaire l'expérience. Il est en outre aisé de partager les contenus avec des amis ou des collaborateurs afin de pouvoir travailler ensemble en temps réel. Une solution idéale pour les étudiants ou les professionnels ayant besoin de retranscrire des textes. L'espace de stockage est quant à lui assez grand et l'outil de recherche performant. »

OLIVIER WYSER

JEUX

Tirages du 24 février 2024

LOTO

5 7 10 24 36 37
 3 TOPLAY 3 4 CHANCE 4

N°	W. Chance	Gagnants	Gains (Fr.)
4+1	0	0	-
4+0	0	0	-
5+1	49	49	7'011.70
5+0	197	197	1'000.00
4+1	1'602	1'602	160.85
4+0	8'962	8'962	82.95
3+1	25'759	25'759	25.15
3+0	126'315	126'315	10.95

Prochain Jackpot: Fr. 61'000'000.-*

JOKER

2 8 0 5 9 9

N°	Gagnants	Gains (Fr.)
6/6	2	154'996.00
5 derniers	9	10'000.00
4 derniers	46	1'000.00
3 derniers	470	100.00
2 derniers	4'364	10.00

Prochain Jackpot: Fr. 300'000.-*

*Montants estimés en francs, non garantis.
À partager entre les gagnants du 1^{er} rang.

Tirages du 24 février 2024

MAGIC

3 4 1 4

ORDRE EXACT: Fr. 1'183.20
 TOUS LES ORDRES: Fr. 394.40

MAGIC

4 7 8 7 2

ORDRE EXACT: AUCUN GAGNANT
 TOUS LES ORDRES: Fr. 713.50
 1 3 2 5

BANCO

1 2 5 6 9 10 12
 30 37 38 43 44 51
 52 53 64 65 66 67 69

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi.
www.laro.ch

CRITIQUE

ELISABETH HAAS

Sur le ton de la confiance

Si c'était une sonate, cela commencerait *largo*. Dans la solitude de l'automne de la vie, quand le dos se voûte, les pas deviennent hésitants. Yann Pugin vit en retraité intérieurement pas si paisible. C'est la première image de *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro*, troisième épisode de la trilogie *Figaro*, à voir au «studio», au dernier étage du bâtiment du Théâtre des Osses, comme si nous, le public, étions confortablement installés dans son salon tamisé.

Il se prépare une tisane, lutte anodine, quotidienne, concrète. Ce théâtre-là n'affiche pas d'élan vainqueur, de posture intellectuelle éclatante, de style démonstratif en étendard. Immédiatement, on ressent de l'empathie pour cet homme-là, il pourrait être notre père, un oncle, quelqu'un qui fut imposant mais que les années ont tassé.

La musique de la vie
 Quand Caroline Gasser entre en jeu, sa classe et sa présence illuminent l'espace. Les mots s'animent. Andante. Il leur faut du temps pour se rapproviser, refaire un pas de danse, on comprend qu'ils se sont perdus de vue, sans que les blessures aient cicatrisé. Par moments – et c'est touchant – le récit au discours indirect, que les deux comédiens prennent tour à tour en charge, complète, nuance ce qu'ils disent à voix haute, raccommode les ellipses. On découvre toute une vie intérieure insoupçonnée sous la façade des meubles démodés. Peut-on recommencer? Non, bien sûr, trop de temps a passé.

Mais quand ils resisent les rôles – ceux de Suzanne et Figaro –



Caroline Gasser et Yann Pugin incarnent deux comédiens ayant joué les rôles de Suzanne et Figaro dans leur jeunesse. Dimitri Kanel

En point d'orgue, on découvre la raison des silences

qu'ils ont joué il y a longtemps, sur un air des *Noces* de Mozart, elle réussit à ranimer sa flamme à lui. Allegro. Ils ont été comédiens, le théâtre les a fait vivre, vibrer. C'est le théâtre qui leur fait retrouver cette plus que vie. Là où une communion des âmes est possible. Là où le sens de la vie, les visions du monde, les soifs de liberté et les désillusions se confrontent.

Eric Bulliard, dans cette pièce en création dont il est l'auteur, questionne, comme une mise en abyme, le rôle du théâtre. La réponse est intime à chacun, comme ce spectacle est intimiste. Il laisse le spectateur

entrer dans les interstices du texte, sans déclamation grandiloquente, loin de la profession de foi tapageuse. Mais dans une manière délicate de relier trajectoires personnelles et sentiment d'une humanité partagée.

Et puis, en point d'orgue, on découvre le nœud de l'intrigue, la raison des silences, de la fuite, du brouillard dans le téléviseur cathodique – et la clef du titre. *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro*. En point d'orgue, on touche à une douleur qu'on aborde peu en public, qui est encore de l'ordre du tabou. A ce point-là, le temps du théâtre se suspend,

on retient son souffle, et c'est bouleversant. Il faut la présence des autres pour supporter le choc, conjurer tout ce qui n'aura pas pu s'écrire. La metteuse en scène Anne Schwaller met Caroline Gasser en lumière tandis qu'elle porte sa croix.

Est-ce que l'aveu les aura transformés? Le théâtre, en tout cas, soulève des émotions, à mots pesés, mezza voce, mais sostenuto. Aux saluts, la musique de la vie continue, comme une cadence, ad libitum... »

» Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro, à voir jusqu'au 24 mars au Théâtre des Osses.

SUDOKU

5			8					9	7
	3			4					
9	1				5			8	
2		6		5	3				
				1	6			7	8
		9		6				7	2
				1				4	
8	2								3

N° 5434 Difficile

La règle du SUDOKU est on ne peut plus simple. Le but est de compléter la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9 et en tenant compte que chaque ligne, colonne et carré contiennent tous les chiffres une seule fois.

Retrouvez la solution avec une nouvelle grille dans la prochaine édition de La Liberté

Grilles de fabrication Suisse
WWW.EX-PERIENCE.CH

MOTS CROISÉS

Horizontalement

- Tout ce qui se présente.
- Une tête de cochon. Personnage très médiatique.
- Etendre par traction. Armée secrète.
- Juste de quoi embellir. Historien roumain.
- Éléments de poulies. Chef-lieu de l'Aisne. Erbium.
- Terme de psy. Travail obligatoire. Il a un grand cœur.
- Lac de Laponie. C'est une vraie teigne.
- Le moi philosophique. Cours irrévocable.
- Des clous, pour certains. Point de côté.

Verticalement

- Préfère la spéculation à la pratique.
- Pousse à bout. Messager, paraît-il!
- Récipient. Ancien territoire français.
- S'illustra en Inde. Ecole de management. Glucide hydrolysable.
- Est presque étouffant. Préposition.
- Bien fait pour toi! Drame japonais. Siège à Genève.
- Élément de douzaine. Fin de messe.
- Rejeta comme faux. A l'œil.
- Fit une expérience. Reconnait par intuition.

SOLUTION DU SAMEDI 24 FÉVRIER

Horizontalement

- Sismologie. 2. Anticipant. 3. Chas. Serti. 4. Rustre. Der. 5. Amère. Tare. 6. Ma. Agaric. 7. Etalage. La. 8. Nié. Lavaux. 9. Tord. Verbe. 10. Onagre. Ase.

Verticalement

- Sacramento. 2. Inhumation. 3. Stase. Aéra. 4. Mistral. Dg. 5. Oc. Régat. 6. Lise. Agave. 7. Ope. Trève. 8. Gardai. Ara. 9. Interclubs. 10. Etire. Axée.

Les TPF vont pouvoir décarboner leurs bus

Après l'acceptation de leur **recapitalisation** par près de 58% de la population, les TPF vont accélérer leur passage aux énergies renouvelables. Le soutien a été plus timide en Gruyère, où treize communes ont refusé cet objet, et en Glâne, où elles sont neuf à avoir dit non.

ERIC BULLIARD

TRANSPORTS. «C'est un oui clair», se réjouissait le conseiller d'Etat Jean-François Steiert, dimanche en début d'après-midi devant la presse. Directeur du Développement territorial, des infrastructures, de la mobilité et de l'environnement, il constate que «près de 58% de la population fribourgeoise souhaite renforcer les transports publics dans le canton».

VOTATION CANTONALE

Avec cette augmentation à hauteur de 60 millions de francs de la participation financière de l'Etat au capital-actions des Transports publics fribourgeois, les TPF vont pouvoir «accélérer le passage des énergies fossiles vers les énergies renouvelables», se réjouissent-ils dans un communiqué. Il s'agira notamment de décarboner la flotte de bus, ce qui doit être effectif d'ici 2033.

«La prochaine étape consiste en un appel d'offres, qui sera publié ces prochaines semaines», a indiqué Serge Collaud, directeur des TPF, lors du point-presse, où il a évoqué un «moment rempli d'émotion». A une question sur le choix de la technologie, il a précisé que la flotte, à terme, devrait être constituée à 80% de véhicules électriques et à 20% de véhicules à hydrogène. «Nous restons attentifs à l'évolution des technologies, pour utiliser la meilleure au meilleur endroit», a résumé le conseiller d'Etat Didier Castella, président



Si le oui était un peu plus timide en périphérie, la ville de Bulle a accepté la recapitalisation à 57%.

CHLOÉ LAMBERT

du conseil d'administration des TPF.

Gruyère et Glâne timides

Le soutien à cette recapitalisation s'est révélé plus faible en Gruyère, qu'il a acceptée à 52,4%. Treize communes l'ont refusée, Sâles et La Roche se montrant les plus réfractaires, avec moins de 40% de oui. En Glâne aussi, l'acceptation est plus timide que sur le plan cantonal, avec un oui à 52,7% et neuf communes qui refusent. La Veveysse, en revanche, l'accepte à 59,2%.

«On peut comprendre que certaines régions mal dotées aient voté non, a commenté Jean-François Steiert. D'autres ont vu leur offre se développer récemment seulement. Là où la part modale

des transports publics reste faible, la population se sentait peu concernée par ce vote, qui est assez technique.»

Pour Didier Castella, il conviendra d'analyser plus en détail ces résultats des régions périphériques. «De manière générale, là où il y a peu d'utilisateurs, le soutien aux TPF est moins important. Mais, pour certaines communes, c'est plus difficile à expliquer.»

Pas un blanc-seing

Largement acceptée au Grand Conseil, l'augmentation de la participation de l'Etat - actionnaire majoritaire (75%) - au capital-actions des TPF était soumise au référendum obligatoire. Elle était soutenue par la majorité des partis,

les opposants provenant essentiellement de l'UDC. Son président cantonal, Timon Gavallet, soulignait d'ailleurs que ce résultat était loin de représenter un blanc-seing pour les TPF: «Les communes moins bien desservies ont voté non et ce score, au final, démontre qu'il n'y a pas une confiance absolue de la population.»

Au total, ces dix prochaines années, les TPF prévoient d'investir quelque 580 millions pour décarboner la flotte de bus, remplacer certaines rames de train, construire des interfaces de mobilité multimodales... Après ce oui cantonal, la ville de Fribourg et les CFF vont aussi augmenter leur participation au capital-actions, de 12,5 et 3,8 millions. ■

Le Sud plébiscite la 13^e rente

VOTATIONS. Le canton de Fribourg a accepté ce dimanche à 72,3% l'introduction d'une 13^e rente AVS, qui a également passé la rampe au niveau fédéral (environ 58%). Le soutien est encore plus

VOTATION FÉDÉRALE

marqué dans les districts du Sud fribourgeois: 76,2% de oui en Gruyère, 77,1% en Glâne et 77,6% en Veveysse (voir tableaux des résultats ci-contre). Toutes les communes des trois districts ont accepté cette 13^e rente AVS. Bellegarde s'est montrée la moins enthousiaste, avec 52% de oui alors que, à l'inverse, Massonnens accepte l'initiative à plus de 83%. En Gruyère, c'est Broc qui a marqué le soutien le plus important, avec 80% de oui.

Initiative des jeunes PLR balayée aussi

A noter en revanche que l'initiative des jeunes PLR qui voulait porter l'âge de la retraite à 66 ans a été balayée à plus de 80% au niveau cantonal. Le non atteint 81,6% en Gruyère, 83,4% en Glâne et 85,4% en Veveysse. EB

Appel à l'aide des éleveurs

LE MOURET. Les membres de l'Association fribourgeoise d'élevage ovin et caprin (AssOvCap) se sont réunis vendredi au Mouret pour une assemblée annuelle. Les membres de l'association ont lancé un appel au canton pour recevoir plus d'aide en faveur de la protection de leurs troupeaux face au loup.

Pour rappel, deux attaques ont été répertoriées dans le canton ces dernières semaines, causant la mort d'une brebis portante et de deux moutons, ainsi que la disparition de quatre agneaux.

D'autres solutions à trouver

Selon un communiqué diffusé lundi, le comité de l'association veut rencontrer le gouvernement cantonal pour recevoir une garantie d'aide à la protection des troupeaux et d'indemnisation lors de la perte d'animaux. Les éleveurs expliquent qu'il n'est pas possible pour eux d'avoir un chien de protection pour chacun de leurs enclos et qu'il est donc nécessaire de trouver d'autres solutions. Le comité entend «refuser la colonisation de notre territoire urbanisé par ce grand prédateur en trouvant des solutions convenables pour tout le monde». MC

Un hommage à Figaro, à Suzanne, au théâtre

Le Théâtre des Osses propose en ce moment son troisième volet consacré à Figaro. Dans une ambiance feutrée, *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro* propose une immersion des plus intenses.

GIVISIEZ. Il y a d'abord comme une impression d'intrusion. Assis sur ces canapés qui semblent intégrer le décor, on entoure les comédiens. Ils sont si proches de nous, spectateurs. Pour ce troisième volet consacré à Figaro (*La Gruyère du 22 février*), la metteuse en scène et directrice du Théâtre des Osses Anne Schwallier emmène le public hors des salles conventionnelles. *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro* se joue dans «le studio», dans une ambiance feutrée et intimiste.

C'est donc confortablement installés que les spectateurs assistent aux retrouvailles de Suzanne et Figaro (Caroline Gasser et Yann Pugin). Ou plutôt de leurs interprètes, qui continuent de s'appeler ainsi trente ans

après leur dernière scène ensemble. Ils sont d'abord gênés, mais leur complicité ne tarde pas à refaire surface quand il s'agit de parler de ces personnages et des planches. L'occasion aussi de confronter leur regard sur Figaro, sur la personne qu'il serait s'il vivait dans ce XXI^e siècle tourmenté. Sur ce que la fameuse réplique «Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer» dirait de lui aujourd'hui.

En immersion

Tout en délicatesse et avec justesse, les comédiens explorent cette relation si complexe - et si simple - qu'a tissée l'auteur Eric Bulliard. Or, de cette configuration si particulière naît cette proximité inhabituelle avec les acteurs. D'où cette impression d'être un intrus dans la vie des personnages. Loin d'être un défaut, cette sensation ne fait que renforcer l'immersion.

On a envie de se faire tout petit, de s'enfoncer dans nos sièges de peur qu'ils nous remarquent, de peur de les interrompre. Plongés dans la pièce, on retient notre souffle face à l'intensité du moment. Une intensité renforcée par le rythme donné à la pièce.



Dans ces moments de rire, la complicité de Figaro et Suzanne se fait attendrissante pour le spectateur qui se trouve à quelques mètres d'eux. DIMITRI KANEL

Elle prend son temps, dans ce petit espace où les silences semblent d'autant plus appuyer les répliques qu'à l'accoutumée.

Cette troisième pièce figuresque surprend aussi par la forme de son texte. Hybride, elle voit répliques et apartés se répondre. Première et troisième personnes cohabitantes, le procédé se révèle d'abord déstabilisant,

mais finit par convaincre tant il apporte de la profondeur aux sentiments, impressions et réflexions des personnages. C'est d'ailleurs grâce à ce procédé que la scène clé de la pièce, le *climax*, est aussi percutante.

Un hommage

La sobriété du décor, alliée à la mise en scène précise et innovante d'Anne

Schwallier et à cette configuration particulière, permet aux spectateurs de profiter pleinement de la performance des comédiens. Un procédé d'autant plus important que la pièce se fait hommage à leur travail et plus généralement au théâtre. Fort d'une certaine mise en abyme, *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro* voit ses personnages se rappeler leur amour pour cet art. Pour «ce tourbillon insensé». L'une essayant de convaincre l'autre d'y goûter à nouveau, de ranimer une étincelle balbutiante mais bien vivante. «Ils ne savaient pas à quel point ils étaient heureux.»

Dernier volet du triptyque, *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro*, se veut épilogue. Un rôle qu'il emplit pleinement, ne manquant pas de raviver les Figaro de Beaumarchais et Odön von Horváth, leurs voisins du monde, de la société, leurs caractères si différents. Tout en évitant l'écueil de la répétition: Eric Bulliard dresse ici son Figaro et sa Suzanne, dans un texte où les mots captent avec justesse l'humain et ses réflexions attemporelles.

ANGIE DAFFLON

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 28 mars, www.theatresses.ch